VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MARS 1929 NUMERO 42

Adressez toute correspondance "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Association d'Education

GRANDE CONVENTION ANNUELLE DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE

Elle aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface les 3, 4 et 5 avril — Concours oratoire provincial de langue française à la séance du jeudi soir

La grande convention annuelle des instituteurs aura lieu cette année, comme par les années passées, dans la semaine de Pâques. Pour les raisons avancées l'an dernier, c'est encore le désir de l'exécutif que les nôtres assistent à cette convention.

Dans la même semaine, les 3, 4 et 5 avril, nous aurons aussi comme toujours, à l'Académie Saint-Joseph, notre propre convention, à laquelle est instamment invité tout le corps enseignant de langue française, sans exception, de même que les élèves des écoles normales.

Dans la soirée de jeudi, le 4, il y aura une séance publique, où se tiendra le concours oratoire provincial de langue française, auquel prendront part les gagnants des trois districts intéressés.

Tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation sont invités, non seulement à la séance publique du jeudi, mais encore à toutes les séances indiquées au programme que nous donnons plus bas.

Programme du mercredi soir

7 h. 30 — Inscription des membres.

8 h. — Ouverture: "Fantaisie Impromptu", Chopin.

Choeur par les enfants de la Maison-Chapelle.

Allocution par le président, M. J.-C. Fournier.

Bienvenue par M. H. Lacerte, président général.

Choix du Comité de nomination.

Piano: Etude en ré bémol.

Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J.

Discussion générale.

Jeudi soir

8 h. — Séance publique, présidée par le R. P. Bourque, S.J.

Piano.

Concours oratoire — Candidates: Mlles M. Brunet (Saint-Adolphe), Denise Fortier (Letellier) et Alfred Perron (Sainte-Anne). Juges: R. P. Vézina, O.M.I., hon. juge Roy, MM. H. Lacerte, E. Cyr et S.-J. Dussault.

Dialogue: Les élèves du couvent de Sainte-Agathe.

Chant: "Juive et chrétienne".

Proclamation du résultat du concours par le président.

Conférence: R. P. Schelpe, S.J.

Discussion générale.

Remarques par S. G. Mgr Béliveau.

"O Canada".

Vendredi matin

Séance présidée par M. J.-C. Fournier.

9. h 30 — Ouverture: piano.

Rapport du Comité de nomination.

Conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J.

Classe modèle: élèves de l'Académie Saint-Joseph, par Mlle Yvonne Campeau.

Discussion générale sur le programme.

Election des officiers pour 1929.

"O Canada".

PIONNIER DE LA CIVILISATION DANS L'OUEST

Tel fut le Père Lacombe, à qui l'on va élever un monument à Saint-Albert

Plusieurs raisons nationales motivent l'érection d'un monument au Père Lacombe, O.M.I. Il a été l'ami des sauvages avant que les blancs se soient occupés d'eux, avant même que le pays ait fait quoi que ce soit pour eux. Son oeuvre de pacification entre les diverses tribus de la plaine n'a eu d'égale que son oeuvre incomparable de relèvement des nations indiennes.

D'une influence morale incontestable, il a christianisé des milliers de païens, enseigné les premières leçons de justice et de charité à plusieurs. Il a instruit les Indiens en leur donnant des écoles.

L'oeuvre du Père Lacombe fut celle du bon samaritain. Il porta secours aux Indiens mourant de faim. Au péril de sa vie, il soigna pendant des mois les Indiens perdus dans les plaines de l'Ouest et décimés par les maladies contagieuses. Sur la fin de sa vie, alors que le progrès matériel le lui permettait, il fonda pour eux des hôpitaux et des hospices.

Il a servi d'intermédiaire entre la barbarie et la civilisation et, de la sorte, a permis que les Blancs puissent s'établir sans heurt dans les steppes immenses de l'Ouest.

Grâce à son influence, les Pieds-Noirs ne sont pas intervenus dans la rébellion de 1865. Il réussit comme conseiller des Indiens à leur faire accepter les traités avec le gouvernement, surtout entre les Indiens du district de l'Athabaska et les autorités fédérales. Il eut également l'heureux talent de calmer souvent les mécontentements chez les Indiens lorsqu'il était question de la pose des rails de chemin de fer, et en particulier sur la réserve des Pieds-Noirs non loin de Calgary.

Le Père Lacombe a été l'un des premiers à s'occuper de l'établissement dans l'Ouest d'oeuvres qui avaient d'autres buts que celui de la traite des fourrures avec les Indiens. Qui n'a pas entendu parler de sa merveilleuse installation à Saint-Albert et à Saint-Paul-des-Métis.

Saint-Paul-des-Cris, Sainte-Anne, Saint-Albert sont un premier témoignage des immenses services qu'il rendit à la colonisation de l'Ouest. Il a amené en outre des centaines de colons dans les plaines de l'Ouest. Au prix de fatigues immenses, de prédications et de conférences, il est venu lui-même les chercher dans la Nouvelle-Angleterre ou dans la province de Québec.

Vers la fin de sa vie il s'occupa de fonder une installation modèle de colonisation pour les métis à Saint-Paul-des-Métis. Il a tout fait pour fixer les Indiens sur le sol et leur faire perdre leurs habitudes de bohêmes insouciants de tout travail.

De son vivant même, cette valeur nationale a été reconnue par les plus graves autorités: les autorités des Chemins de fer, les membres du gouvernement canadien et les journaux. Le Père Lacombe a été dans l'Ouest l'homme de tous les grands mouvements, de toutes les entreprises de génie. En un mot il fut l'homme de la Providence.

Il fut vraiment un des constructeurs de notre pays. Il est l'une des bases solides sur lesquelles reposent les divers éléments de la Confédération.

Conservons donc par une marque bien tangible le souvenir de ce grand homme et pour lui prouver que nous ne sommes pas des ingrats, donnons à sa mémoire un suprême hommage en lui élevant un monument.

Membres du comité

Les noms du personnel du comité formé dans l'Ouest sont une garantie de succès pour le mouvement. Le comité d'honneur est composé de NN. SS. O'Leary et Kidd, archevêque d'Edmonton et évêque de Calgary; le docteur McQueen, doyen de l'église presbytérienne de l'Alberta; le Rév. M. Farrell, secrétaire de l'Eglise Unie; M. E.-N. Beatty, président du C.P.R.; l'hon. sir Henry Thornton, président du C.N.R.; M. Lucien Boudreau, député.

Les membres du comité actif sont: M. McLeod, président de l'"Association des Pionniers" de l'Alberta; M. A.-U. Bury, maire d'Edmonton; MM. Hogan, maire de Saint-Albert, Jos. Lambert, marchand, Jas Reilly et le R. P. Jan, O.M.I., trésorier.

La Liberté se charge de transmettre au trésorier les oboles de ses lecteurs pour le monument du Père Lacombe.

Le gouverneur général sera à Winnipeg le 30 mars

Son Excellence Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, et lady Willingdon seront à Winnipeg les 30 et 31 mars, en route pour Vancouver, où ils iront assister à la Conférence nationale d'Education, qui ouvrira le 6 avril.

Les représentants de Sa Majesté arriveront dans notre ville à 6 h. du soir et seront les hôtes du lieutenant-gouverneur à l'hôtel du gouvernement. Ils partiront pour la côte le dimanche de Pâques à 3 h. de l'après-midi.

COALITION DES LIBERAUX ET DES PROGRESSISTES?

Les pronostics semblent indiquer que c'est cette solution qui va prévaloir

La législature du Manitoba se réunit de nouveau cet après-midi, à 3 h., après l'ajournement d'un mois nécessité par la démission de deux ministres, à la suite de l'enquête sur l'affaire des Sept Soeurs. Il est impossible de savoir actuellement quelle tournure vont prendre les événements. Tout dépendra de ce qu'aura décidé la convention libérale, dont le résultat n'est pas encore connu au moment où nous allons sous presse.

Les délégués ont devant eux une proposition du gouvernement Bracken à l'effet de réaliser une coalition progressiste-libérale. Un ou deux portefeuilles seraient donnés à des libéraux en vue et M. Robson deviendrait procureur général.

On s'attend à ce que la proposition soit combattue par quelques libéraux. Cependant, s'il n'y a pas accord parfait dans le parti sur les conditions d'une entente, tous semblent favoriser une alliance quelconque. Etant donnés la situation politique actuelle, cette solution pourrait seule empêcher les conservateurs d'arriver au pouvoir dans un délai plus ou moins court. Ce sont les délégués à la convention libérale qui décideront en dernier ressort s'il y aura coalition ou non.

Il est peu probable que la législature s'ajourne de nouveau, bien que le rapport de la Commision royale ne soit pas prêt avant trois semaines. Son voyage à Los Angeles a prolongé son travail. Il lui reste à entendre une quinzaine de témoins, entre autres trois ministres, MM. Bracken, Préfontaine et Hoey.

Au Mexique

CALLES MARCHE SUR DURANGO

Il compte prendre cette ville, puis Torreon, et capturer tous les rebelles

Mexico — Les troupes du général Calles sont à vingt milles de la ville de Durango, capitale de l'Etat du même nom, et l'on s'attend à un gros combat pour la possession de cette ville. Il y a 4,000 rebelles à Durango.

Un communiqué officiel annonce que cette ville est aux mains d'un petit groupe de fanatiques. Calles a averti Gil qu'il compte prendre Durango et attaquer ensuite Torreou. Calles espère capturer tous les rebelles.

A Torreon, les rebelles sont fortement retranchés. D'autre part, les fédéraux marchent sur la ville de cinq côtés.

L'avance des fédéraux est retardée par les insurgés qui détruisent les voies ferrées sur leur passage. Ceux-ci rendent les locomotives hors d'usage.

On apprend de Vera Cruz qu'on a exécuté mardi cinq officiers supérieurs de l'armée du général Jesus-Maria Aguirre, en même temps qu'un peloton de soldats fusillait le général Simon Aguirre.

D'autre part, on mande de Juarez que les fédéraux s'avancent au sud de Torreon afin de rencontrer les rebelles en dehors de la ville.

A Naco, sur la frontière, 1,200 fédéraux et 1,000 rebelles sont à la veille de se rencontrer.

Une beau geste du sénateur Belcourt

Ottawa — A la réunion mensuelle du comité exécutif de l'Association de la Société des Nations du Canada, l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, vice-président, a proposé de faire faire à ses frais la traduction de l'anglais au français des articles remis aux journaux pour fins de propagande.

Le geste généreux de l'hon. sénateur Belcourt a été accueilli avec empressement et enthousiasme. A l'avenir, les journaux français du Canada recevront les rapports de l'association rédigés en français.

RESTON, Man. — Deux enfants, fils de Wilfrid Nolan, fermier, ont péri dans l'incendie d'une cabane où ils s'amusaient. Myrtle McKinnon a été gravement brûlée en essayant de les sauver.

Convention de l'A. C. F. C. à Prince-Albert

C'est cette semaine qu'a lieu à Prince-Albert la convention conjointe de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et de l'Association des Commissaires d'école de langue française. Le Manitoba ne peut rester indifférent aux problèmes qu'ont à résoudre nos compatriotes dans la province voisine. C'est M. Camille Fournier, l'un des membres de l'exécutif de notre Association d'Education, qui nous représente à la convention de Prince-Albert. Il doit y parler également au nom de l'A. C. J. C. du Manitoba.

L'Alberta, de son côté, a envoyé deux délégués: le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim d'Edmonton, et M. Rodolphe Laplante, secrétaire général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, directeur de la "Survivance".

REPRESENTANT DE LA FRANCE ATTENDU ICI

Le comte Serge Fleury, du ministère des Affaires étrangères, visitera Winnipeg

Montréal — Le comte Serge Fleury, chevalier de la Légion d'honneur, attaché au ministère des Affaires étrangères de France, hôte du Conseil National d'Education du Canada, est arrivé en gare Windsor vendredi, accompagné de M. Roy Campbell, secrétaire du Conseil d'éducation. Il était attendu par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, un de ses vieux amis, comme il l'a proclamé lui-même, et par Mlles Madeleine Thibodeau et P. Désy, ainsi que par les représentants de tous les journaux et de la compagnie du Pacifique Canadien.

Le comte Fleury est le petit-fils du général Fleury, ancien ambassadeur, et du côté maternel, il appartient à la vieille famille Bugeaud, illustrée par le célèbre général Bugeaud. Depuis son arrivée à Saint-Jean, N.-B., il a donné des conférences dans cette ville, à Sherbrooke, à Lennoxville. Il restera à Montréal, l'hôte de Mme Thibaudeau, jusqu'au 20, et il donnera quelques conférences sur les paysages de France et les manifestations artistiques de notre temps, etc. Il parlera également à Ottawa, Winnipeg, Edmonton, Régina, Vancouver, Victoria, de nouveau à Vancouver, puis à Toronto et finalement à Québec, où il s'embarquera sur le "Montclare".

Entouré des journalistes et d'une foule de curieux sympathiques, le comte Fleury a dit son plaisir de voir la métropole. "Il fallait bien aimer le Canada, où je désirais venir depuis longtemps et où je voudrais faire un long séjour, dit-il, pour entreprendre la traversée, car je n'aime pas la mer. Mais je dois dire que mon voyage est un véritable rêve, tant il est délicieux de voyager sous les auspices du Pacifique Canadien et du Conseil National d'Education, dont je suis l'hôte pendant tout mon séjour au Canada."

Le comte Fleury parlera à l'Université, à Winnipeg, le 25 mars, sous les auspices de l'Alliance Française.

Un congrès agricole pour l'Ontario français

Ottawa — L'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario a le plaisir de convoquer en congrès, à Ottawa, les 16 et 17 avril prochain, les pères et mères de famille franco-ontariens qui exercent la profession d'agriculteurs. Les jeunes cultivateurs seront aussi les bienvenus.

Nos compatriotes des paroisses rurales sont priés de se réunis en assemblée et de choisir des délégués parmi les agriculteurs. Le nombre est laissé à leur discrétion. Les paroisses rurales plus rapprochées d'Ottawa pourront, sans doute, envoyer plus de représentants. Messieurs les curés des paroisses rurales peuvent assister de droit au congrès.

Le congrès commencera le 16 avril à 2 h. et se terminera le lendemain soir. Toutes les séances seront consacrées à l'étude des problèmes de la classe agricole et des moyens plus aptes à rendre l'agriculture productive et payante.

S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, a bien voulu bénir le congrès et lui accorder son entière approbation.

A.-W. M'LIMONT A COMPARU DEVANT LA COMMISSION

Son témoignage n'ajoute pas grand'chose à ce que l'on savait déjà

Los Angeles, Calif. — A.-W. McLimont, président de la "Winnipeg Electric" au moment des négociations pour le bail de trente ans des chutes des Sept Soeurs, a comparu devant la Commission royale. Sa déposition n'a pas ajouté grand'chose à ce qui avait déjà été dit par les autres témoins.

C'est $7,500 en tout que la "Winnipeg Electric" a versé aux partis politiques en juin 1927. Les conservateurs ont reçu $500 pour la convention de Winnipeg, en plus des $3,500 versés à l'hon. Robert Rogers et à John-T. Haig; les progressistes ont eu $3,000 et les libéraux $500.

La compagnie avait un compte privé où se trouvaient inscrits certains salaires dont le public ne devait pas avoir connaissance. M. McLimont a déclaré que ce compte privé ne comprenait pas J.-Kensington Downes ni aucun autre membre de la législature.

Les contributions bienveillantes faites par la "Winnipeg Electric" pendant les douze années de présidence de M. McLimont n'ont pas dépassé, croit-il, la somme de $60,000; mais il n'a été tenu aucun compte de ces déboursements.

NI VAINQUEUR NI VAINCU DANS LE REGLEMENT

C'est ce que déclare Mussolini à propos du règlement de la question romaine

Rome — M. Mussolini a dit, devant l'assemblée quinquennale fasciste, qu'il n'y a dans le règlement de la question romaine ni vainqueur ni vaincu, mais seulement l'équité absolue, qui a conduit à l'accord amendant réciproquement une situation dangereuse et irritante.

C'est sa première déclaration publique au sujet du traité, et ce fut aussi le principal point de son discours. Il déclara que la paix entre le gouvernement italien et le Vatican est un événement de suprême importance non seulement pour l'Italie, mais pour le monde entier, et que la date du 11 février 1929 restera fameuse dans l'histoire par le traité du Latran où le Saint-Siège a enfin reconnu solennellement le royaume italien sous la Maison de Savoie, avec Rome comme capitale.

"De notre côté, continua-t-il, nous reconnaissons loyalement la souveraineté du pontife et du Saint-Siège qui existaient déjà en réalité de fait."

Le premier ministre souligna particulièrement la générosité du Pape Pie XI, qui a demandé le plus petit territoire possible, parce qu'un tel territoire n'enlève rien à la grandeur d'un autre Etat, et est absolument nécessaire cependant au chef suprême d'une religion universelle, qui, en cette qualité, ne peut être sujet d'aucun Etat.

Après avoir reconnu la prééminence de l'Eglise catholique dans la vie religieuse du peuple italien, parfaitement naturelle, dit-il, parce que les catholiques vivent sous une régime semblable au fascisme, le premier ministre déclara superflu d'affirmer que tous les autres cultes, jusqu'ici "seulement tolérés", ne seraient ni persécutés, ni supprimés, ni même simplement tracassés.

"Un Etat catholique ne signifie pas que les citoyens seront soumis à une pression quelconque pour suivre une religion donnée ou une foi déterminée, même si cette foi et cette religion sont professées par la mojorité du peuple", a conclu M. Mussolini.

Guy Vanier président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Montréal — M. Guy Vanier a été élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste contre l'échevin Léon Trépanier. La lutte pour les charges officielles a été très vive. Chacun des deux groupes avait une liste complète de candidats. Celle de l'ancien président Trépanier a été battue sur toute la ligne.

Parlement Fédéral

UN DEPUTE DE MONTREAL PARLE DE LA COLONISATION DANS L'OUEST

Il ne veut pas que nous prenions à notre charge le problème du chômage en Angleterre — Un sous-amendement au budget du groupe progressiste

Ottawa — La Chambre avait réduit au minimum le débat sur l'adresse, mais elle se rattrape sur la discussion du budget. Cinquante discours jusqu'à date! Et ce n'est pas fini! Un grand nombre de ces harangues sont naturellement sans intérêt. A signaler cependant celle du Dr Hermas Deslauriers, député de Sainte-Marie, Montréal, qui renfermait des choses sensées sur la colonisation.

Le Canada, pour le moment, dit l'orateur, n'a pas besoin d'immigrants au caractère révolutionnaire et subversif, pour troubler la quiétude de ce pays. Aurions-nous par hasard un problème d'immigration parce que notre pays, de tous les pays qui ont contribué à la dernière guerre, se relève le plus rapidement et le plus merveilleusement? Est-ce parce que nous amortissons notre dette annuellement de 50 à 60 millions de dollars, toutes dépenses d'administration payées? Serait-il dangereux pour nous d'être à la tête de toutes les nations du monde pour la production du nickel, de l'amiante, du papier, d'être à la tête de toutes les nations par nos pouvoirs hydrauliques et nos coopératives agricoles?

Les problèmes des autres

Le Dr Deslauriers ne voit pas pourquoi nous nous chargerions de régler les problèmes des autres à nos dépens et aux risques des pires ennuis. Ce que nous avons à considérer, sur la terre canadienne, c'est un problème de colonisation modérée et réfléchie, enrayer l'émigration des nôtres, de manière à maintenir en exploitation nos terres déjà défrichées par les fils natifs du Canada d'abord ou par une immigration agricole de gens vivant sous un climat analogue au nôtre et entraînés à la vie des champs.

Le Dr Deslauriers espère que le gouvernement ne permettra pas à des étrangers de venir ici, à moins d'être assuré qu'ils ne seront pas à la charge de l'Etat ou qu'ils ne viendront pas priver notre population de son droit de vivre, en prenant les places ou en réduisant les gages de nos ouvriers.

Développement rationnel

Bien que nos plaines de l'Ouest puissent absorber encore beaucoup de cultivateurs, nous devons apporter de la mesure dans son développement, mesure basée sur les marchés actuellement à notre disposition, et ce qui est vrai de l'agriculture l'est aussi de toutes les branches de l'industrie.

Le Dr Deslauriers n'a pas confiance à ce système en vertu duquel tout immigrant britannique reçoit $45 pour lui-même et $18.25 pour sa femme et ses enfants en bas de 17 ans, et $15 pour toute fille ou femme venant au pays comme domestique. Vouloir placer sur des terres des gens qui n'ont pas l'habitude de l'économie, c'est peine inutile; tout le trésor fédéral y passerait pour finalement aboutir à l'insuccès.

Le problème le plus important, pour le moment, ajoute le député de Sainte-Marie, est le problème d'émigration des nôtres et de colonisation par les fils natifs du Canada. Pour réussir dans ce problème difficile, l'éducation agricole du peuple doit être en tête de notre programme. Il faut rendre l'agriculture heureuse et confiante.

Injustice criante

Au sujet de l'expérience de la tuberculine sur les troupeaux, le Dr Deslauriers remarque que c'est une injustice criante pour le cultivateur que de lui faire hiverner un troupeau et de se présenter chez lui, en juin, de condamner son troupeau, avec plus ou moins de raison, ou de tenir ce troupeau en quarantaine, une partie de l'été, après en avoir abattu une partie.

L'effet de cette innovation lui paraît désastreux, et on devra procéder autrement, pour éviter le découragement du cultivateur et la désertion des fermes.

Sous-amendement des F.-U.

D'après les nouveaux règlements de la Chambre, ceux de 1927, les groupes parlementaires ont le droit de proposer un amendement et un sous-amendement au budget. C'est ce qui se fait cette année. L'hon. Hugh Guthrie a proposé l'amendement du parti conservateur, appuyé par sir George Perley.

M. Spencer, progressiste, de Battle River, Alberta, appuyé par M. Heaps, travailliste, de Winnipeg, a proposé le sous-amendement suivant, au nom du groupe des fermiers-unis: "La Chambre exhorte le gouvernement à prendre en considération une augmentation immédiate et substantielle de la préférence britannique, en tant que mesure tendant à des relations commerciales plus faciles entre le Canada et les autres nations".

Douze jours de vacances

Les députés ont décidé de prendre douze jours de vacances à l'occasion de Pâques, du vendredi 22 mars jusqu'au jeudi 4 avril. C'est le premier ministre qui a proposé la chose, après avoir consulté les divers chefs de groupes.

L'EXPOSITION DE BRANDON NOUS FAIT HONNEUR

Elle renferme plus d'animaux gras et plus de chevaux de trait que celle de Toronto

Brandon, Man. — L'exposition agricole d'hiver du Manitoba a remporté un très grand succès. Elle a été inaugurée solennellement par l'hon. J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur, qu'accompagnait sa fille Mme Harte. Les nombreux assistants ont pu admirer un défilé pittoresque de 70 poulains conduits par 70 garçons et de 150 veaux conduits par des garçons et des filles.

L'hon. John Bracken, premier ministre, et l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, étaient présents.

Le lieutenant-gouverneur, dans son allocution, a rappelé qu'il avait été président de l'exposition d'hiver de Brandon pendant quinze ans, de 1907 à 1922, et a fait un retour sur les débuts difficiles de l'organisation. Les résultats, dit-il, ont largement payé les promoteurs. C'est à Brandon qu'a eu lieu le premier concours d'élevage de veaux par les garçons et les filles et le mouvement s'est développé au point que l'on compte aujourd'hui 500,000 membres dans les clubs de ce genre sur le continent américain. L'exposition agricole du Manitoba a stimulé l'intérêt pour l'élevage à un degré inégalé ailleurs dans toute l'Amérique du Nord.

Mieux qu'à Toronto

Pour avoir une idée du magnifique succès de l'exposition de cette année, qu'il suffise de savoir qu'elle renfermait cent têtes d'animaux gras de plus qu'à l'exposition royale de Toronto l'automne dernier. Quant aux chevaux de trait, ils n'étaient pas seulement plus nombreux, mais supérieurs en haute qualité uniforme.

Tel père tel fils

Le grand championnat pour le blé est allée cette année à Maurice-W. Larcombe, fils de Samuel Larcombe, de Birtle, qui a si fréquemment remporté cet honneur depuis quelque temps.

Le grand championnat pour l'avoine a été gagné par H. Tucker, de Manitou, et celui pour l'orge par G.-H. Knox, de Miami.

On attend 3,000 immigrants anglais ce printemps

Saskatoon, Sask. — M. Thomas Gelley, commissaire fédéral de l'immigration à Winnipeg, de passage à Saskatoon, a déclaré qu'il s'y occupait du placement d'immigrants britanniques. On attend, entre le 1er avril et le 15 mai, 3,000 hommes qui ont subi un entraînement de six semaines en Angleterre, sous la direction du gouvernement. Un autre contingent de 1,000 viendra plus tard dans l'été et pour les moissons.

MONTGOMERY, Ala — De graves inondations dans l'Alabama ont entraîné la mort de cent personnes et des dégâts estimés à $30,000,000.

ECHOS D'EUROPE

M. Poincaré obtient la majorité sur la question religieuse

Paris — Dans deux débats marqués par la plus vive animosité, le gouvernement de M. Poincaré a gagné la première partie d'une attaque lancée contre lui sur la question religieuse.

Dans la matinée, la Chambre a voté par 328 contre 254 la discussion immédiate du bill des congrégations religieuses en préséance sur l'ordre du jour, et de nouveau dans l'après-midi, le gouvernement a remporté une majorité de 72 voix contre une motion de question préalable. Dans les deux cas, M. Poincaré avait posé la question de confiance.

Les deux groupes ont réuni ce qu'ils avaient de forces dans ce débat et on y a entendu les meilleurs orateurs de la Chambre. Le tumulte des débats de 1901 s'est répété. M. François Albert a accusé M. Poincaré de briser la paix qui régnait depuis quinze ans sur cette question.

De vieilles rancunes se sont montrées; ainsi quand M. Malvy s'est cru visé par certaines allusions de M. Tardieu, au sujet des mesures prises par ses prédécesseurs du début de la guerre.

Le Saint Siège n'entrera pas à la Société des Nations

Rome — Pas plus après la ratification du traité du Latran qu'auparavant, le Saint-Siège ne fera partie de la Société des Nations. Il ne lui convient pas d'être mêlé à des compétitions territoriales entre Etats; il y serait inévitablement engagé s'il acceptait d'être membre de la Société des Nations, d'autant plus qu'il n'y pourrait entrer que pour y occuper la présidence.

Dans le même esprit, le traité de Latran ne sera pas enregistré à Genève, mais simplement communiqué aux puissances avec lesquelles le Saint-Siège entretient des rapports diplomatiques ou d'amitié.

Les accords de Latran et le clergé français

Rome — On a répandu à l'étranger des informations selon lesquelles un certain nombre de prélats français établis à Rome auraient, à propos des accords de Latran, assumé une attitude de mécontentement ou de critique vis-à-vis du Saint-Siège.

Ces informations ont ému profondément les milieux religieux, qui ont cru voir là une manoeuvre pour faire apparaître de prétendues divergences entre les milieux français et le Saint-Siège et pour essayer plus particulièrement de paralyser l'influence des ecclésiastiques français qui, établis depuis de longues années à Rome, dépensent sans compter leurs efforts, leur dévouement, en donnant chaque jour des preuves de leur inébranlable attachement à la France et au Saint-Siège.

Un hommage anglais à sainte Jeanne d'Arc

Londres — A l'occasion du 500me anniversaire du départ de Jeanne d'Arc de Vaucouleurs, voici ce qu'écrit le journal anglais "Daily News" dans son éditorial:

"Les Anglais honorent maintenant le nom de sainte Jeanne aussi sincèrement que les Français eux-mêmes, et la Pucelle est devenue une sorte de patronne de la fraternité franco-britannique. Ne serait-ce pas un acte gracieux, à l'occasion du 500me anniversaire de son épopée, d'élever à Londres un monument à sa belle mémoire?"

Gustave Eiffel aura son monument au pied de la Tour

Paris — Paris va inaugurer le 29 avril un monument à la mémoire de Gustave Eiffel.

C'est au pied du pillier Nord de la grande tour métallique dont il fut le hardi constructeur qu'est élevé le monument. Il est très simple, ce monument: une stèle nue sans floritures et qu'entourent des bancs de pierre larges et bas. Sur la stèle, le buste. Derrière le monument, des plantes et des fleurs. Le buste est dû au ciseau du grand sculpteur Bourdelle et l'architecture à MM. Auguste Perret et André Granet.

Le monument du Cardinal Mercier

Malines — Outre le monument que l'Université de Louvain projette d'élever à la mémoire du cardinal Mercier, l'ancien archevêque de Malines sera semblablement honoré dans sa ville archiépiscopale.

Un monument sera, en effet, élevé au vénéré prélat dans la cathédrale de Malines. Il représentera le grand cardinal couché sur un catafalque de bronze. Le sculpteur est un religieux Capucin, le P. Ephrem, Polonais d'origine, qui réside à Bruxelles.

Une prière rituelle pour le roi d'Italie

Rome — Tous les journaux publient le texte de la prière pour le roi qui, conformément à une disposition du Concordat, sera lue désormais dans toutes les églises du royaume pendant la célébration de la grand'messe.

En substance, cette prière invoque de Dieu toute les grâces nécessaires au souverain pour l'accomplissement de sa mission de chef de l'Etat.

Une oraison spéciale est introduite dans la messe du Vendredi-Saint. C'est la suivante:

"Prions pour notre roi très religieux afin que, pour notre paix perpétuelle, Dieu, notre Seigneur, lui assujettisse toutes les nations barbares."

Une Américaine citée à l'ordre du jour de la nation française

Paris — Le "Journal Officiel" publie la citation à l'ordre du jour de la nation d'une Américaine, Mme Anne Murray Dike, qui vient d'être enterrée récemment à Blérancourt, dans le Soissonnais.

Cette citation, écrite en termes fort élogieux, rappelle que Mme Murray Dike, pour son dévouement magnifique à la France, pendant et depuis la grande guerre, avait été nommée officier de la Légion d'honneur. Elle signale, en particulier, qu'"après l'armistice, elle a, pendant six années, présidé à la renaissance d'un territoire de 70,000 hectares, comprenant deux villes et 120 villages, constitué des Syndicats agricoles par qui a été réduite de moitié l'étendue "de la zone rouge", conçu et réalisé une complète armature de vie sociale."

L'ancienne pièce de cinq francs va reparaître en France

Paris — M. Henry Chéron, ministre des Finances, a soumis à la signature du président de la République un projet de loi tendant à autoriser la frappe de pièces de cinq francs en nickel pour remplacer les coupures de cinq francs en circulation.

Ces pièces auront le même module que les anciennes pièces de cinq francs en argent.

Les immigrants qui demandent à venir au Canada

Londres — Au cours des treize mois terminés le dernier janvier de cette année, 6,583 familles et 28,468 personnes non comprises dans les familles ont demandé de l'aide pour venir en Canada, a déclaré aux Communes anglaises le très hon. Amery, secrétaire d'Etat pour les Dominions. Sur ce nombre, 2,772 familles et 18,718 personnes ont vu leurs demandes acceptées, et 2,149 familles et 15,381 personnes se sont embarquées pour le Canada.

Ces chiffres ne se rapportent pas au plan en vertu duquel le groupe de mineurs anglais sont venus en Canada comme moissonneurs.

Les mêmes demandes pour immigration en Australie ont été un peu moins nombreuses que celles faites pour le Canada, excepté pour les catégories du nombre des familles approuvées et du nombre de celles qui se sont embarquées. Les familles qui ont demandé d'aller en Australie sont au nombre de 4,634. On en a accepté 2,973, et, sur 21,417 demandes individuelles, 10,444 ont été accordées. Se sont embarqués pour l'Australie 3,111 familles et 10,909 individus.

Trotzky est libre

Constantinople — Trotzky n'est plus gardé. Il est pratiquement libre de ses mouvements. Il loge maintenant dans un hôtel de Pera. On lui permettra d'y rester s'il ne fait pas d'agitation politique.

La ratification du concordat entre le Vatican et l'Italie

Rome — Le conseil des ministres a approuvé un projet soumis par le premier ministre Mussolini, ratifiant le traité récemment conclu entre le Vatican et l'Italie et réglant la fameuse question romaine.

Le projet contient quatre articles, dont le premier rend valide le traité, le concordat et autres conventions annexées. Le deuxième traite des expropriations nécessaires; le troisième traite de la question financière et pourvoit aux changements qui devront nécessairement être apportés au budget italien. Le quatrième dit que lorsque le projet aura pris force de loi, il entrera en vigueur, après l'échange de ratifications formelles entre le Saint-Siège et le gouvernement.

Le projet du premier ministre sur le projet et le texte de l'accord seront publiés.

Mort de l'abbé général des Trappistes

Rome — Le Très Révérend Père Dom Ollitrault de Kéryvallan (Jean-Baptiste), abbé général des Trappistes, est décédé à Rome, à la fin du mois dernier, des suites d'une broncho-pneumonie infectieuse.

Né à Quintin, diocèse de Saint-Brieuc, le 12 avril 1862, il fut élu abbé de La Meilleray le 5 avril 1919. Il fut élu abbé général, à Citeaux, le 13 novembre 1922, succédant à Mgr Marre, démissionnaire.

La chapelle Pauline est rouverte au culte

Rome — L'interdiction papale qui pesait sur la chapelle Pauline dans le palais Quirinal, a été levée à la suite de l'accord entre le Vatican et l'Italie.

Lorsque, en 1870, les troupes italiennes s'introduisirent dans Rome, elles confisquèrent le Quirinal, alors résidence papale, au profit du roi Victor-Emmanuel II, roi d'Italie. Le pape interdit alors de consacrer le pain et le vin dans la chapelle du Quirinal.

Le pape Pie XI, sur les instances réitérées de la reine Margherita, mère du roi actuel d'Italie, avait temporairement levé l'interdiction, en 1923, à l'occasion du mariage de la princesse Yolande, de la famille royale, au comte Calvi di Bergolo; mais, depuis lors, la même peine frappait la chapelle Pauline. Ce n'est qu'à l'occasion de l'accord italo-papal qu'elle est supprimée.

Un Guillaume Tell maladroit

Paris — Trois artistes formant la troupe Linardy avaient été engagés par le cinéma "Eclair", de Rueil, pour donner des exercices de tir.

L'un d'eux, M. E. Peuplier, 22 ans, devait se placer à 10 mètres de son compagnon, Yves Cherrier, lequel, armé d'une carabine, devait tirer une première balle au travers d'un anneau, et ensuite crever un ballon accroché à une cible placée sur la poitrine de Peuplier.

Cherrier tira. Le premier projectile traversa le poignet droit de son camarade. Celui-ci, ne voulant pas interrompre le spectacle, et, malgré la vive douleur qu'il ressentait, se prêta à la seconde expérience. Le deuxième projectile l'atteignit à la poitrine. Peuplier, gravement blessé, fut transporté à l'hôpital de Rueil. "Guillaume Tell" attribue l'accident au "déréglage de l'arme".

Beau succès de la Wawanesa Mutual Insurance Co.

La 33e assemblée annuelle des membres de la Wawanesa Mutual Insurance Company a eu lieu à Wawanesa, le 5 février 1929.

Après une brève allocution du président, S.-H. Henderson, le directeur-gérant a lu le rapport des directeurs et des vérificateurs, qui accuse un état très prospère.

L'imposition annuelle pour 1928 a été faite au taux de 30% et a rapporté $486,352.65. Les primes reçues se sont élevées à $170,452.34. Les pertes ont été d'un peu plus de $32,000, une augmentation de 50% sur l'année précédente.

L'actif liquide a été augmenté, et l'actif total s'est élevé à $2,677,792.45, soit une augmentation de près de $200,000 sur 1927.

L'année qui vient de finir a été remarquable en ceci que le gain en volume a été de près de 18 millions. Le chiffre total de l'assurance en vigueur est maintenant de plus de 152 millions.

MM. Wallace et Reid, les directeurs sortants, ont été réélus pour une autre période.

De la terre à la terre

Le Devoir (Montréal):

Dans un discours hier aux Communes, M. Deslauriers, député de Sainte-Marie, a fait, entre autres choses, une remarque tout à fait judicieuse. L'immigrant qu'il nous faut, a-t-il dit, c'est celui qui part de la terre pour aller à la terre, sans demander des octrois, qui apporte avec soi du courage, de la ténacité au travail, la connaissance de l'économie rurale et de l'économie tout court et qui les pratique l'une et l'autre. C'est tout à fait cela; et cette catégorie d'immigrants est la meilleure. Les observations que M. Deslauriers a pu recueillir l'an dernier au cours d'une tournée qu'il a faite dans l'Ouest, où il a vu de près différents milieux et différentes colonies agricoles, confirment du tout au tout les conclusions que le docteur Peter Bryce a formulées il y a quelques mois après une enquête qu'il a menée lui aussi pour son compte dans les mêmes districts. La première qualité d'un bon immigrant, ce n'est pas d'être d'origine britannique: c'est d'être laborieux, travaillant, tenace à la besogne, de savoir compter sur soi et de ne pas compter outre mesure sur l'Etat. Son origine importe peu, s'il a ces qualités. Un homme qui vient de la terre et retourne à la terre en vaut dix qui viennent des mines ou des villes bondées de chômeurs et qu'on veut implanter à la campagne parce qu'on ne sait pas à quoi les employer ailleurs. Sur cent de cette catégorie, un seul réussit peut-être, — et encore, — à s'enraciner et à faire un immigrant rural convenable, et à quel prix!

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 MARS 1929 NUMERO 42

Notre cause ne se terminera que lorsqu'elle aura été réglée dans le sens de la justice, car la justice sortie du sein de Dieu ne meurt pas.

Mgr TACHE.

LA LIBERTÉ

Les gouvernements ont le devoir de traiter les minorités de telle façon qu'elles oublient qu'elles sont des minorités.

Sénateur DANDURAND.

POUR FORMER UNE ELITE

Au cours du congrès régional fort bien réussi de Saint-Pierre, un des congressistes a posé une question au rapporteur du congrès: *"Quel moyen prendre pour former une élite qui consente à se dévouer aux questions publiques?"* On a répondu: *"Par la formation de Cercles de l'A. C. J. C."*

Le R. P. Bellavance, aujourd'hui provincial des Jésuites au Canada, a écrit, dans le temps, un opuscule qui a pour titre: *La formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C.* Malheureusement l'édition est épuisée, nous ne pouvons donc pas conseiller à ceux que la chose pourrait intéresser de se procurer cet opuscule. La réponse du rapporteur de Saint-Pierre n'est donc pas neuve; cela ne l'empêche pas de nous paraître très vraie.

Le programme de l'A. C. J. C. sérieusement vécu nous formera des chefs: *Piété, Étude, Action.*

L'apôtre saint Paul a dit de la piété qu'elle est utile à tout, qu'elle a les promesses de la vie présente comme celles de la vie future. Sera pauvre apôtre social celui qui n'a pas une certaine dose de piété. Pour tenir contre l'apathie qu'on rencontre partout quand il s'agit de questions qui sortent de la sphère des intérêts particuliers, il faut chercher l'appui plus haut que la terre; c'est déjà la piété.

L'étude est nécessaire autant que pénible. Pour étudier quand on a quitté les bancs de l'école ou du collège, il faut être stimulé et aidé par la force du groupement et par la direction de quelqu'un qui s'y entend. Les Cercles de l'A. C. J. C. réunissent, en général, les jeunes gens les plus sérieux, ils ont le bénéfice de la direction d'un aumônier.

Enfin il y a l'action publique. Les jeunes de l'A. C. J. C. ne prétendent pas remuer le monde, mais ils veulent se préparer graduellement à pouvoir entrer sur le terrain de la vie sociale et y être utiles. On se forme à l'action en faisant de l'action, comme on devient forgeron en forgeant, mais en forgeant sous la direction d'un maître. Il faut s'exercer aux petites actions avant d'arriver aux grandes; mais les actions, petites ou grandes, doivent être posées avec esprit de suite et toujours être dans la bonne direction; cela ne s'improvise pas.

Les paroisses qui ont la bonne fortune d'avoir des cercles de l'A. C. J. C. doivent s'en féliciter; c'est le blé qui lève. Le travail nécessaire pour les faire naître et surtout pour les faire vivre et fonctionner n'est pas facile, mais combien il est fécond! L'expérience a prouvé que ces cercles peuvent promouvoir les questions agricoles et préparer les cultivateurs progressifs de demain. Ne feraient-ils que cela que leur existence mériterait d'être achetée au prix des plus grands sacrifices.

Nous avons besoin d'apôtres sociaux; l'A. C. J. C. peut nous les former. D'autres organisations poursuivant le même but par les mêmes moyens à peu près peuvent nous rendre le même service; ces organisations méritent sûrement notre encouragement et notre coopération.

PERTINAX.

Carnet du Grincheux

Vous avez sans doute lu dans les journaux, au temps de Noël, cette touchante histoire:

Une petite Américaine manifestait naïvement sa joie à la pensée de la visite prochaine de Santa Claus. Un compagnon de jeu grossier et cruel lui avait dit en ricanant: "Es-tu folle!... Santa Claus, mais c'est une blague!... ça n'existe pas!..."

Ce propos blasphématoire avait frappé au coeur la pauvre enfant. Elle avait dû prendre le lit et l'on craignait pour ses jours. Mais l'incident, répandu dans le public, avait suscité un vif mouvement de sympathie. Lettres, cartes, télégrammes affluèrent à la maison de la petite malade, la conjurant de ne pas s'affliger et de garder toute sa foi en Santa Claus. La meilleure preuve qu'il existait bien, c'est qu'il se montra plus généreux que jamais.

Une petite Canadienne que je connais bien fit meilleure contenance dans une circonstance analogue. Au vilain garçon qui essayait de glisser le doute dans son âme, elle répondit vertement; "Peut-être bien que chez vous c'est votre père qui apporte les étrennes, et c'est pour ça que vous n'avez rien de beau; mais chez nous, c'est le petit Jésus, et il nous en apporte des choses!..."

Une autre histoire parfaitement authentique:

C'était un jour de Fête-Dieu à Saint-Boniface. Par une soirée délicieuse, la procession se déroulait majestueusement à travers les rues de la ville, laissant sur son passage je ne sais quel arome qui n'était pas de cette terre. Je me sentais ému, enthousiasmé, sans doute parce que je tenais dans ma main celle d'une charmante fillette de cinq ans, qui contemplait ce magnifique spectacle avec des yeux tout neufs.

Devant la façade de l'Académie Saint-Joseph, un reposoir était dressé. Sur les gradins, parmi les oriflammes, les fleurs et les candélabres, des anges évoluaient lentement, prêts à rendre hommage à l'hôte divin. Ma petite amie admirait en silence et je faisais de même. Soudain, elle se tourna vers moi toute frémissante et me dit d'une voix mal assurée, qui trahissait une intense émotion: "Tu sais, mon oncle, c'est la première fois que je vois de vrais anges en vie..."

Par malheur, dès l'année suivante, ma petite nièce était appelée à remplir elle-même les fonctions de chérubin dans une cérémonie semblable. Elle en fut naturellement très flattée; mais à partir de ce moment, les vrais anges en vie cessèrent d'exister pour elle. Quel dommage!

Les enfants se meuvent à l'aise dans le merveilleux. Il est nécessaire à la vie de leur imagination et à l'enrichissement de leur âme. On devrait cultiver chez eux cette fleur précieuse qui est toute la poésie de l'existence. La dure réalité viendra assez tôt avec ses désenchantements et ses déboires.

Nous-mêmes qui ne sommes plus des enfants, n'avons-nous pas besoin de nous abandonner de temps en temps au rêve et à la fantaisie? Pour vous le dire en passant, je n'aime pas beaucoup cet homme qui vient d'écrire un gros livre pour démontrer que les animaux savants sont un mythe. D'abord, qu'en sait-il?

Longtemps après que l'on ne croit plus au petit Jésus des étrennes, aux contes de fées, et à la venue des sauvages, on s'amuse encore énormément aux prouesses du chien cabrioleur et du cheval calculateur. On se dit à part soi: "C'est un truc"; *mais on ne cherche pas à approfondir le mystère et l'on applaudit de tout coeur avec le jeune auditoire qui, lui, croit dur comme fer que c'est arrivé. Pourquoi ce monsieur vient-il gâter notre innocent plaisir en offrant de démonter le truc devant nous?*

Il y a comme cela dans le monde de singuliers individus, bêtement réalistes, qui voudraient nous faire voir la vie telle qu'ils la voient eux-mêmes: uniformément plate, dénuée de toute fantaisie et de tout mystère. S'imaginer que le sport, l'automobilisme, le jazz et la science peuvent combler tous les désirs de l'homme! Quelle erreur, quelle incommensurable sottise!

Ce sont les enfants qui ont raison.

LE GRINCHEUX.

La Langue Liturgique

(Suite)

A la question plusieurs fois posée par des évêques si le chant de cantiques en langue vulgaire est permis durant la messe, la Sacrée Congrégation des Rites a invariablement répondu par la négative, ajoutant même que c'est un abus criant qu'il faut faire cesser à tout prix. "Abusus prorsus eliminandus." (Décrets, règlements ou réponses: 21 juin 1879, 31 janvier 1894, etc.)

L'Eglise, dans sa sagesse, sait trop à quelle licence effrénée peut conduire un relâchement de sa discipline sur ce point. Les abus fiouls qui ont déshonoré nos églises, à plusieurs époques, par exemple, dans les années qui précédèrent la révolte de Luther, suffiraient à justifier cette sévérité. Mais la nature des chants en langue vulgaire qui ont encore cours en plus d'un endroit en fournirait un motif non moins important. Par ailleurs, les divergences considérables d'appréciation touchant ces chants populaires sont une preuve de l'extrême difficulté à constituer un choix indiscutable. Autre motif.

* * *

Une application pratique de cette règle nous est donnée par une réponse de la S. Congrégation, datée le 21 juin 1879, répétée le 14 janvier 1898. A savoir:

"On ne peut pas chanter de prières en langue vulgaire, même pendant la distribution de la communion à la messe solennelle."

Encore une fois, c'est la volonté clairement exprimée de notre Mère la Sainte Eglise que les langues vulgaires n'empiètent pas sur les droits de sa langue propre, le latin.

* * *

"L'Eglise laisse au jugement des évêques de permettre l'emploi de la langue vulgaire pour le chant de cantiques approuvés, ou la récitation des prières approuvées, pendant la messe basse, et devant le S. Sacrement exposé, mais on ne doit jamais chanter, même pendant la messe basse ou devant le S. Sacrement exposé, des prières liturgiques, comme l'Introït, la Communion, la prose, le "Magnificat", le "Te Deum", le "Tantum ergo", etc., traduites en langue vulgaire."

* * *

Détails futiles, dira-t-on, si l'on ne réfléchit pas que c'est grâce à cette surveillance minutieuse que l'Eglise romaine maintient son admirable unité liturgique. Dieu, à qui s'adresse la liturgie, mérite bien qu'on observe ces détails.

Le goût de l'innovation et de la mode est tellement connaturel à l'homme que les cérémonies les plus baroques ne tarderaient pas à supplanter (en certains endroits) les sublimes cérémonies de l'Eglise, si celle-ci n'y veillait pas de si près. On n'a pas besoin de regarder bien loin autour de soi pour s'en rendre compte. L'exemple des protestants, les sentiments nationaux outrés sont toujours là pour pousser aux abus.

* * *

Les mélodies vulgaires, sinon essentiellement profanes dont on a affublé nombre de cantiques sont un motif de plus pour l'Eglise de se montrer sévère touchant les chants en langue vulgaire. L'importance qu'on leur a laissé prendre, même pendant les offices liturgiques, en est un suffisant.

N'est-ce pas, l'illustre Dom Guéranger qui disait: "Si l'on ne prend pas des mesures pour arrêter l'abus des cantiques en langue vulgaire, le temps viendra où beaucoup de gens finiront par considérer ces étranges nouveautés comme une partie du culte divin." (Institutions liturgiques).

Ce temps-là n'est-il pas venu?

"Le cantique en langue vulgaire a presque tué le plain-chant", ajoutait le chanoine Chaminade.

En effet, ces mélodies, ces rythmes des cantiques en cours jurent tellement à côté du chant grégorien que les habitués de ces cantiques ne peuvent apprécier le chant officiel de leur Mère, l'Eglise romaine, reconnu suprême modèle de l'art musical religieux, même par les artistes étrangers à notre foi.

* * *

A notre tour, admirons la sagesse de notre Mère qui nous protège contre nos goûts souvent équivoques, contre notre recherche de la nouveauté, et met de justes bornes même à notre légitime attachement pour notre langue nationale.

Acceptons en toute confiance ses règlements sur ce point.

Réservons à la vénérable langue latine les honneurs des offices liturgiques, aimons-la, cherchons à la comprendre, au moins pour les principales prières usuelles et pour celles de la messe.

TRIBUNE LIBRE

Organisation de colonisation dans l'Ouest

Monsieur le Directeur,

Tous ceux qui s'intéressent à la question de "colonisation à domicile", c'est-à-dire établissement de catholiques de langue française chez nous dans l'Ouest, se demandent avec anxiété et avec raison: s'il nous vient, des colons, où les placerons-nous? Qui verra à leur établissement parmi les leurs, dans un milieu où ils se sentiront chez eux?

C'est là la grande question: Au point de vue canadien-français, sommes-nous organisés dans l'Ouest pour recevoir des colons de notre race, de notre nationalité, de notre langue, de notre foi? Plus que cela, tenons-nous à en voir venir? Oh oui! me répondrez-vous, c'est le plus ardent désir d'un chacun, c'est l'annonce répétée en permanence par nos journaux de langue française, c'est "la grande demande" à la province de Québec par chaque voyage de Liaison ou de Survivance, etc., etc.

Alors, comment se fait-il que l'on ne fasse rien pour recevoir et établir ceux qui (peu nombreux peut-être, mais raison de plus) viendront nous visiter au cours de la saison? Je dis que l'on ne fait rien... Pardon, un comité ou bureau de placement et d'établissement vient d'être établi à Edmonton, sous la présidence de M. Ad. Boileau, pour le district d'Edmonton et alentours. Et c'est tout! Je serais anxieux de connaître d'autres bureaux ou sociétés nationales, religieuses, sociales dans l'Ouest à qui l'on pourrait s'adresser pour placer "deux" colons de bonne foi...

Pourtant, c'est la clé de notre survie en ce pays, c'est un devoir sacré autant que patriotique de rendre aux autres ce que nous-mêmes avons reçu en venant dans ce pays de l'Ouest!

C'est sans doute sur ce "patriotisme latent" des nôtres déjà établis au pays que comptent ceux qui dirigent des compatriotes vers l'Ouest: "Nos compatriotes intéressés se feront un plaisir de se mettre à la disposition des colons pour les aider à s'établir", dit une annonce de Montréal.

Vous me permettrez de remarquer que ce n'est pas suffisant... il faut de l'organisation plus solide et moins aléatoire. Ainsi, par exemple, le C.P.R. organise une excursion à destination d'Edmonton et Rivière-la-Paix pour le premier avril. M. l'abbé J. Hamelin, agent de rapatriement, accompagnera une excursion par le Canadien National à la Rivière-la-Paix le 4 avril. Et depuis le commencement de ce mois, cinq semaines voit défiler des "gens de l'autre côté". Hongrois, Roumains, Mennonites, Galiciens, Russes, Ecossais, Allemands, Anglais surtout, et le lendemain de leur arrivée à Winnipeg, tous sont placés. A preuve l'annonce parue dans les journaux de l'Est et ensuite de l'Ouest, comme suit:

"Le premier contingent de familles anglaises qui voyageât sous les auspices du Canadien National est arrivé à Winnipeg, où les immigrants se débandent pour se diriger chacun dans son nouveau "home". Ces familles, ainsi que dix célibataires, ont été placés sur des fermes de l'Ouest, hier."

Avez-vous bien lu? "Hier", le lendemain même de leur arrivée! Mais par qui? Comment? Des étrangers sans le sou pour la plupart!...

Mystère pour ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux, honte pour ceux qui connaissent davantage!... mais... mais encore et toujours! Ils ont des 'organisations' qui "travaillent", et voilà tout! Et nous qui sommes les pionniers dans ce pays, nous qui sommes maintenant une minorité, nous qui avons besoin plus que tout autre élément de cohésion, d'union, d'organisation (parce que catholiques et français), nous nous croisons les bras et attendons de la Providence les renforts nécessaires! Et pour un bon nombre, ils prieront... M. un Tel... un un Autre, agent patriotique, de leur trouver un acheteur... sans quoi... on vendra à un Russe ou à un protestant! Et voilà!

Ce sont des choses pénibles à dire entre nous, encore plus à écrire dans les journaux. Mauvaise annonce, diront les uns; grosses vérités, répéteront d'autres. Mais tout cela passera, et les "organismes" nécessaires à notre survivance par la colonisation à domicile, organismes que nous possédons déjà "en puissance", mais non "en actes" resteront bien calmes, bien tranquilles dans leurs cadres respectifs et le salut de la race s'opérera automatiquement! Dieu le veuille!

Mais vous me permettrez de différer d'opinion et de garder ma conviction que "sans organisation de colonisation à domicile", nous ne pourrons jamais remplir la "mission providentielle" qui nous a été assignée sur les bords du Saint-Laurent, de la rivière Rouge et de la Saskatchewan!

J.-A. NORMANDEAU, ptre, curé,
Keewatin, Ont.

De-ci de-là

Le "Patriote de l'Ouest"

Le "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, vient d'entrer dans sa dix-neuvième année. A notre vaillant confrère, doyen des journaux français de l'Ouest, nous souhaitons longue vie et prospérité pour poursuivre l'oeuvre utile et nécessaire qu'il s'est assignée.

Concours d'éloquence

Un grand concours d'éloquence a été récemment organisé à New-York. Eloquence, c'est peut-être beaucoup dire. En réalité, il s'agissait de savoir lequel des candidats parlerait le plus longtemps, sur n'importe quel sujet.

C'est une femme, Mrs. Wilson, qui a remporté de loin la première place. Elle a pu parler pendant cent trente-trois heures sans prendre d'autre repos que celui prévu par le règlement du concours. Quand elle s'est vue seule sur l'estrade, elle a consenti à s'arrêter.

— C'est pour ne pas fatiguer le jury, a-t-elle déclaré, parce que je pourrais encore parler pendant trois cents heures!

Mrs. Wilson avait choisi pour sujet de son allocution: "Ce que je reproche à mon mari".

Le littéraphone

On annonce qu'un inventeur allemand va nous débarrasser bientôt du souci d'écrire nos lettres: nous n'aurons plus qu'à les parler. Plus de papier, ni d'encre, ni de mauvaise écriture.

Un appareil suffira à cette tâche: un disque de celluloid sur lequel la voix sera enregistrée. Expédié ensuite par la poste, il pourra reproduire, sur n'importe quel phonographe, les sons que nous y aurons imprimés.

Cet appareil a été baptisé par son réalisateur, l'Allemand Adolf Formis, ingénieur à la station de T. S. F. de Stuttgart, du nom de littéraphone.

Ce sera certainement pour le style épistolaire un puissant adjuvant, car le littéraphone rendra toutes les inflexions de voix, les éclats, les murmures, les interrogations, les exclamations, que l'écriture, malgré tous les signes orthographiques, ne traduit qu'à demi.

Le plus ancien feuilleton

On lit encore beaucoup de feuilletons. S'est-on demandé quel fut le premier à paraître dans la presse? On sera enchanté d'apprendre que le premier roman publié sous forme de feuilleton fut "Robinson Crusoé".

L'"Opinion" rapporte qu'on le trouve dans un journal anglais, le "London Post", qui le fit paraître du 7 octobre 1719 au 17 octobre 1720. L'éditeur s'y montra, dit-on, très habile à couper le récit au moment le plus pathétique, bien avant que fut inventé la formule: "La suite au prochain numéro".

Ce devait être tout à fait délicieux de lire "Robinson Crusoé" par petites tranches.

A chaque nuit, pendant un an, les enfants de Londres ont pu rêver au fidèle Vendredi.

Heureux enfants!

Comment vivre vieux?

Suivant le professeur Kaufmann, de Koenigsberg (Berliner Tageblatt) la vie du vieux Rockfeller, âgé de 90 ans, est un modèle d'hygiène. Il joue au golf tous les jours; mange beaucoup de fromage et prend trois fois par jour 15 grammes d'huile d'olive, et il voyage beaucoup, afin de profiter des changements de climat.

Les millionnaires américains, suivant une statistique anglaise, vivent vingt ans de plus que la moyenne. Mais les pauvres, eux aussi, atteignent un âge élevé. A Hayfield-Union, sur les 127 pauvres de la commune, un a atteint 95 ans, 9 ont de 80 à 90, 55 ont de 70 à 80 ans et 30 de 60 à 70 ans.

Ce qu'il y a de plus nuisible à la santé, c'est le travail acharné, accompagné de soucis et que n'interrompt aucune vacance. Trois congés de 10 jours sont plus favorables qu'un congé d'un mois.

L'usage modéré du tabac et de l'alcool n'abrège pas la vie. Mais celui qui fume quarante cigarettes ou plus, l'une après l'autre, menace son coeur et ses artères.

PARIS — Le maréchal Foch baisse de plus en plus. Une légère attaque au coeur peut l'emporter d'un moment à l'autre.

Dix-huit mois de service militaire en Afrique

(Suite)

La garnison du Fort avait été bien plus éprouvée et nos majors eurent fort à faire, durant une bonne partie de la nuit, à panser les estropiés et les blessés. Naturellement, ce fut la colonne de secours qui fournit la garde afin de permettre à nos pauvres camarades de se reposer au moins deux nuits. Ce fut mon tour de commander le service de sécurité ces nouvelles 24 heures; vous dire que cela me mit de bonne humeur serait peut-être mentir, car j'escomptais bien dormir dans un lit cette nuit-là et la désillusion était amère; vous dire que je préférais au fond avoir cette corvée derrière les murs d'un fort, plutôt qu'en rase campagne, tendrait plus vers la vérité et me fera peut-être paraître moins brave à vos yeux. Mais, je vous assure que je trouvais au fond qu'il y avait bien moins de risques ainsi, et pour moi-même, et pour les autres. A minuit, je pris donc le commandement de la garde et je commençai à faire ces rondes monotones qui vous crispent les nerfs, tout en vous donnant une envie fantastique de dormir à poings fermés. Tout semblait calme et, après l'échauffourée de l'après-midi, il ne semblait pas que nous puissions avoir à craindre de nouvelle attaque de la part des rebelles. Le calcul était juste, car le matin arriva sans que la moindre alerte soit venue troubler le repos de tout le monde.

Quand le jour arriva, on décida de montrer aux Riffains que leur conduite méritait une punition et que nous étions munis d'armes plus puissantes que nos camarades du Fort. Un détachement de cavalerie commença par aller faire une razzia d'oeufs, de volailles et de bestiaux, dans un "Douar", situé à deux milles de là. Ce rapt de bêtes nous permettrait une économie de vivres et servait en même temps de punition aux indigènes. Puis, le commandant du Fort, un tout jeune lieutenant, sorti de Saint-Cyr quelques mois plus tôt, ayant montré au colonel une petite hauteur, trop éloignée pour que ses vieux canons puissent l'atteindre et d'où les Riffains nous narguaient et observaient tout ce que faisaient les occupants du fort, on décida de leur ménager une petite surprise, qu'ils devaient assurément trouver d'excellent goût. Sous un camouflage de premier ordre, on disposa une pièce de 75 qu'on laissa là pour le moment: puis, lorsqu'un observateur, placé à cette intention, eut averti que toute une bande de Bédouins était montée dans les arbres de ce monticule et avait l'air de s'intéresser prodigieusement à nos mouvements, sans que nos pauvres Arabes puissent se douter une minute du sort qui les attendait, on régla le tir de façon à ne pas perdre un seul obus. Puis, soudain, au commandement, dix obus rugirent, crachés à une cadence fantastique et projetés au beau milieu de nos indiscrets voisins. Lorsque, après quelques minutes, la fumée se fut dissipée, nous aperçûmes, au bout de nos jumelles, une fuite éperdue de burnous et de chevaux vers la montagne lointaine. Des arbres placés sur ce mouvement de terrain et derrière lesquels se cachaient, depuis des semaines, les observateurs ennemis, il ne restait plus que des traces qui ne pourraient plus, d'ici longtemps du moins, servir d'abri aux curieux.

Nous passâmes deux jours dans ce fort, au milieu de la plus grande tranquillité qu'il est possible d'imaginer. Quand nous en repartîmes pour continuer notre marche en avant, nous étions tous aussi frais et dispos que le premier jour de notre départ de Taza. Cette fois, nous devions aller au secours du fort de Telergmeb, bloqué, lui aussi, depuis des semaines et que nos aviateurs approvisionnaient, et en vivres et en eau, sous forme de glace, en venant régulièrement voir si tout allait bien. Il était donc temps d'aller porter quelque réconfort aux braves "Marsouins" qui vivaient ainsi, seuls, dans la montagne, continuellement harcelés par un ennemi opiniâtre et rusé, avec l'inquiétude constante de se demander si une colonne de secours allait bientôt venir les tirer d'affaire et leur permettre de se reposer durant quelques jours.

Après des adieux émouvants de la part de ceux de nos camarades que nous laissions au Fort, nous reprîmes, cette fois, notre marche, entourés de toutes les précautions nécessaires à notre sécurité. Bien nous en prit d'ailleurs.

Toute la journée se passa sans que la moindre anicroche soit venue nous mettre en garde contre une surprise possible. Pas de rebelles en vue, douars abandonnés même des femmes et des enfants tout le long de notre route; pas un coup de fusil dans le lointain, tout semblait devoir nous inspirer la plus grande confiance dans la marche des événements: nous nous serions crus en simple marche militaire, s'il n'y avait pas eu le combat des jours précédents. Mais pour les vieux Légionnaires et les officiers habitués aux "guerillas" coloniales, ce calme apparent semblait très louche et devait, à leur avis, cacher une attaque brusquée et inattendue.

A six heures du soir, on arrêta la marche et on organisa le camp pour la nuit, avec tout un service de sécurité que rien ne pouvait traverser sans que l'alarme fut donnée à tout le monde. Pour ma part, n'étant pas de service, à sept heures, j'étais déjà sous ma tente, étendu, tout équipé d'ailleurs, mon cheval sellé attaché à un des piquets et prêt à être enfourché à la moindre alerte. A deux heures du matin, mon Arabe me tira par la manche et me força à me lever. L'animal prétendait qu'avant une heure nous allions être attaqués et voulait absolument ranger ma tente et me faire mon café avant qu'il soit trop tard. Je m'exécutai donc, prêt à "savonner" mon lascar, si je constatais que ses craintes n'étaient pas le moins du monde fondées; je bus donc mon café, pris mon déjeuner le plus tranquillement du monde, pendant qu'Ali démontait mon logis et le remettait en place sur mon cheval.

Au moment où, ayant fini de manger, je me préparais à me raser, un coup de feu, suivi de toute une salve vint me rappeler à la réalité. Au même instant, le cri de "Aux Armes...", accompagné des trompettes, vint semer le brouhaha à travers tout le camp. Pendant tout ce temps, la fusillade faisait rage autour des avant-postes. Heureusement nos sentinelles ne s'étaient pas endormies et avaient vu arriver l'ennemi d'assez loin pour préparer nos bonnes mitrailleuses à faire du bon travail. En effet, les bons petits joujoux Hotckiss faisaient déjà entendre leur belle voix et fauchaient toute la plaine.

A travers la nuit, nous pouvions suivre le trajet des balles lumineuses qui couraient en tous sens, se croisant et semant la panique dans les rangs des Riffains qui, ne s'attendant pas à un pareil accueil, après la tranquillité des jours précédents, pensaient arriver à nous surprendre et à nous occire sans autre forme de procès. Malheureusement pour eux et très heureusement pour nous, nos avant-postes avaient le bon oeil et, devant cette distribution magnanime de "pruneaux" et de "bonbons d'acier", les rebelles ne savaient plus à quel saint "Marabout" ils pouvaient bien demander de les secourir contre les armes de ces "chiens de Roumis". L'engagement s'en tint finalement pour cette fois à une escarmouche d'avant-postes. A l'aurore, tout était fini et il n'y avait plus un Arabe en vue, à part les cadavres de leurs morts et les quelque blessés qu'ils n'avaient pas achevés plutôt que de les laisser tomber entre nos mains. De notre côté, à part quelques égratignures par-ci, par-là, nous n'avions subi aucune perte dans l'effectif de la colonne.

Nous pûmes donc reprendre notre marche en avant, laissant les cadavres des Riffains aux bons soins des fossoyeurs du Bled, les hyènes et les chacals. Il n'y a certainement pas au monde meilleurs entrepreneurs de pompes funèbres que ces bêtes, dont l'invocation seule vous fait frissonner d'horreur.

Dans l'après-midi, nous eûmes une surprise agréable; pour nous montrer qu'on ne nous délaissait pas complètement, le Quartier Général nous envoya un avion qui nous apporta le courrier. A peine l'appareil eut-il apparu à l'horizon qu'un véritable délire s'empara de tous, aussi bien des indigènes que des Européens; cet avion qui arrivait, avec ses cocardes tricolores, c'était un peu de la mère-patrie qui accourait réconforter ses enfants en train de combattre pour elle. L'avion fit d'abord quelques grands cercles, cherchant un endroit propice pour atterrir sans danger. Quand le pilote eut trouvé la petite plaine de ses rêves, il descendit en vol plané et, au milieu des acclamations de triomphe, il accourut tout près de la colonne qui venait de s'arrêter pour faire la pause réglementaire après les cinquante minutes de marche. Immédiatement, les vaguemestres s'emparèrent de leurs paquets respectifs et commencèrent à appeler les noms des heureux bénéficiaires de ce courrier d'autant plus agréable qu'il était plus inattendu.

SAINT-EVREMOND.

(A suivre)

La journée de l'Association à Grande Clairière

Collecte faite le 6 mars, à l'occasion de la visite du délégué $26.00

Autour de la Ferme

Moutons et labour d'été

Nous trouvons, dans le "Country Guide" de mars, certaines remarques pratiques au sujet des moutons et du labour d'été; nous les traduisons, elles peuvent être utiles.

Le succès en culture consiste à disposer de plusieurs sources de revenus. Ceux qui ne peuvent compter que sur les récoltes de blé restent souvent loin de l'objectif de leurs espérances. C'est de l'histoire vécue, surtout depuis l'invasion du chardon jaune et de la rouille.

Le labour d'été coûte cher. Le "Country Guide" de mars fait connaître l'expérience d'un de ses lecteurs: il se sert de moutons pour l'aider à faire son labour d'été; ainsi il diminue ses frais et augmente ses revenus. Les moutons broutent les mauvaises herbes dès qu'elles paraissent, ils sont même friands des racines de chardon jaune. Les moutons, s'ils sont en nombre suffisant, dispensent de donner une couple de coups de cultivateur après le coup de charrue. Or on calcule que deux coups de cultivateur coûtent $1.50 de l'acre, donc $150 pour cent acres. Voilà donc un profit de $150 par cent acres de labour du seul fait de la présence des moutons sur le labour. Ajoutez à cela, dit le correspondant, que les moutons améliorent la terre par le fumier qu'ils y déposent et par le tassement du labour qui a pour effet que la terre garde une plus grande quantité d'humidité. Cela revient en profits, l'année suivante, sous forme d'une meilleure récolte. Encore un profit attribuable aux moutons. Enfin, quand les moutons ont mangé toute la saison ils valent de $6 à $7 pour la viande, parfois $8 et $10. Voilà un autre profit de $300 à $400 pour un troupeau d'une soixantaine de bêtes.

"J'ai même retiré un autre profit sur lequel je n'avais pas compté, ajoute le correspondant. Mes voisins s'apercevant que mon labour était plus propre que le leur, du fait de la présence des moutons sur la terre, sont venus me demander de louer mon troupeau pour le faire paître sur leur labour d'été. J'ai loué mes moutons un sou par tête par jour. C'est peu, penseront quelques-uns; c'est encore une somme qui mérite d'être encaissée à la fin de la saison", ajoute notre correspondant.

Faire travailler les bêtes à arrondir le budget familial nous paraît fort pratique.

CULTIVATEUR.

Comment on prépare les couches chaudes

Quand l'on possède beaucoup de terrain, il est alors préférable de semer en couche chaude, de partir des plants dans sa cave. La première chose nécessaire, c'est du fumier de cheval très frais, que l'on retourne tous les jours et que l'on met dans un endroit sec pour l'empêcher, plus tard, de brûler les plants. Les couches chaudes doivent toujours être protégées contre le vent du nord et de l'ouest par une clôture, une haie ou une bâtisse quelconque.

Ensuite il faut couvrir le fond de ces cadres avec une couche de fumier de cheval préparé à l'avance, couche qui doit avoir au moins dix-huit pouces d'épaisseur. La boîte doit être recouverte d'un chassis, incliné vers le sud.

Par dessus le fumier il faut ajouter trois ou quatre pouces de bonne terre. La couche va d'abord chauffer pendant les trois ou quatre premiers jours, mais elle se refroidira rapidement à la température convenable pour la semence. N'arrosez que très peu et seulement les jours de beau temps tant qu'il fera froid. Quant à l'aérage, il ne faut soulever le chassis que très peu longtemps, aussi longtemps que le temps reste au froid.

Une fois qu'ils sont sortis de terre les plants doivent être au moins une fois transplantés en couche froide avant d'être plantés dehors.

Etablissez-vous dans l'Ouest

Dans les quatre provinces de l'Ouest il y a environ 31,000,000 d'acres de terre cultivable sous occupation, et il y a 147,000,000 d'acres propres à l'agriculture qui attendent l'arrivée du colon. C'est le Canada qui possède la terre de culture à meilleur marché et donnant le meilleur rendement par acre dans l'Amérique du Nord.

Anniversaire d'une visite historique

Il y a juste cent ans que Sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, visitait Norway House, l'un des postes de traite des fourrures les plus importants de cette compagnie. Ce fait, ainsi que bien d'autres de l'histoire des premiers temps du commerce des pelleteries au Canada est rappelé par la publication de la feuille de "Norway House", carte de la série Nationale Topographique dressée par le Service Topographique du ministère de l'Intérieur, Ottawa.

Notre troupeau de bisons

Le parc national Buffalo, d'une superficie de 197.5 milles carrés, renferme notre troupeau national de bisons dont le nombre de bêtes se chiffre à plus de 5,000. Cet enclos contient aussi des orignaux, des élans, des cariacons, des antilopes et des yaks.

Parcs fédéraux ontariens

Il y a deux parcs nationaux dans l'Ontario: celui des Iles du Saint-Laurent et celui de la Pointe Pelée. Le premier est réservé pour les jeux et divertissements en plein air, le second est un refuge d'oiseaux et une station de villégiature. La Pointe Pelée est située sur le lac Erié et se trouve le point le plus méridional du Canada.

Le diabète et le cancer au Canada

Au cours de l'année 1928, deux maladies — le diabète et le cancer — ont continué à augmenter leur moyenne de mortalité au Canada comme aux Etats-Unis. Cette moyenne est la plus élevée qui ait été enregistrée jusqu'ici. Depuis l'année 1911, la moyenne de la mortalité causée par le diabète a augmenté de 34 pour cent. Et le chiffre de la mortalité a continué à grossir malgré le traitement de l'insuline qui, pourtant, a prolongé la vie de milliers de diabétiques.

La situation relative au cancer est de plus en plus alarmante. La moyenne des décès causés par cette maladie en 1928 a continué à monter, et a atteint la proportion de 76.04 par 100,000, ce qui est la moyenne la plus élevée dans les annales de cette maladie. Depuis 1911, la moyenne de la mortalité causée par le cancer a augmenté de douze pour cent.

Le Livre d'Or des Ames du Purgatoire

Par l'abbé J.-S. Benoit de J.

Il est rare qu'un volume écrit par un écrivain canadien se rende au vingtième mille; c'est pourtant ce qui arrive au "Livre d'Or des Ames du Purgatoire", de M. l'abbé J.-S. Benoit de J., ancien missionnaire de la Saskatchewan. Ce volume unique en son genre a rencontré partout un succès extraordinaire. Il faut dire qu'il est écrit avec la plus grande simplicité et en même temps avec un intérêt tel qu'on le lit comme un livre de contes merveilleux. L'auteur y raconte en effet cent cinquante apparitions d'âmes du Purgatoire dans les circonstances les plus curieuses et considérées comme véritablement voulues par la volonté de Dieu.

Dans la préface de son volume, l'auteur apporte d'excellents arguments en faveur de la croyance aux apparitions des âmes du Purgatoire qui ne sont pas plus étonnantes que celles des saints ou des anges dont les Saintes Ecritures sont remplies et que Dieu peut bien permettre quand il s'agit du bien des âmes et de sa gloire.

Ce livre ne se recommande pas seulement aux personnes pieuses mais à tous les chrétiens qui y trouveront de nouvelles preuves de la communion des saints et des raisons de se consoler de la perte des êtres qui leur furent chers, en priant pour le repos de leurs âmes, comme le dit si bien M. l'abbé Benoit.

Cet ouvrage a reçu l'approbation de la plupart de nos évêques qui en ont encouragé la lecture dans leur diocèse respectif. On peut lire, au début du volume, d'élogieuses lettres de feu le Cardinal Bégin, de feu Mgr Larocque, de NN. SS. Forbes, Cloutier, Chiasson et Hallé.

On peut se procurer un exemplaire du "Livre d'Or des Ames du Purgatoire" chez l'éditeur, M. E. Michaud, 4643, rue Garnier, Montréal, au prix de 75 sous, 90 sous franco.

"Vae soli!"

L'Office international des statistiques de La Haye commente, à sa manière, la malédiction que l'Ecriture laisse retomber sur l'homme seul. Il évalue, en effet, la population de la terre à environ 2 milliards d'habitants, contre 1,600 millions en 1910, soit un accroissement moyen de 24 pour 100.

La répartition de cette population totale s'établit ainsi en chiffres arrondis:

Europe: 500 millions; Asie, 900 millions; Afrique, 150 millions; Amérique, 220 millions; Océanie, 7 millions.

Comment peut-on vivre dans sa tour d'ivoire quand on se sait entouré par deux milliards d'êtres humains!...

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

... imaginer ce que représente cette vaste étendue? Vous en comprendrez mieux l'immensité si je vous dis que les Iles Britanniques (l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse et le pays de Galles) pourraient être contenues en entier dans l'intérieur du Manitoba et laisser encore plus de la moitié de la province à découvert. Plus vaste que la Hollande, la Belgique et l'Allemagne réunis, le Manitoba est presqu'aussi étendu que l'Empire japonais qui comprend 85,000,000 d'habitants.

Un autre détail que vous aimerez apprendre sans doute, c'est que de la frontière internationale (frontière des Etats-Unis) à la frontière du nord, soit 761 milles, il y a la même distance que de Rome, la ville du Pape, à Londres, où réside le roi.

Notre beau Manitoba est pour l'étendue la cinquième des provinces canadiennes et la quatrième pour la population. Mais n'est-elle pas la plus riche en beautés? Celle entre toutes où il fait bon vivre et mourir? Ah! je suis certaine, mes chéris, que si je vous demandais en ce moment d'exprimer tout fort vos sentiments, tous vous lanceriez, dans un bel élan du coeur, ce cri spontané: "Vive le Manitoba, le plus beau pays du monde!"

MERE-GRAND.

NOTE — Cet article est le premier d'une série. Que mes petits-enfants suivent ces articles attentivement, car mon petit doigt me dit qu'il y aura peut-être un concours sur ce sujet.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le héros que je préfère: Mgr Langevin

Peu de carrières au Canada ont été aussi pleinement remplies, aussi fortement et vigoureusement vécues que celle de Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin. Il naquit à Saint-Isidore-de-Laprairie, le 23 août 1855. Dès l'âge de onze ans, il commença ses études au Séminaire de Montréal. En 1882, il prononça ses voeux perpétuels chez les Oblats, et le 1er juillet 1893, il venait commencer dans l'Ouest cette étonnante vie d'apostolat et de labeur acharné qui a étonné tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre. Il succéda à Mgr Taché en 1895.

D'une énergie dévorante, il ignorait la fatigue. Jamais il n'avait trop fait; toujours son initiative était en quête de quelque oeuvre nouvelle à édifier. Il parcourait et reparcourait son diocèse, voyant à tous les besoins, s'intéressant au développement particulier de chaque paroisse, de ses institutions, tout particulièrement de ses maisons d'éducation. On le voyait partout, même en Europe, car il traversait l'Océan aussi facilement que la rivière Rouge. Tous ses diocésains lui étaient chers, et c'est d'un amour de père qu'il a aimé ses ouailles, tout particulièrement les enfants. Monseigneur était au milieu d'eux comme au milieu d'une nombreuse famille, causant, riant avec ces petits, les caressant, leur faisant chanter des airs nationaux, berçant sur ses genoux d'archevêque des tout petits que pouvaient à peine porter leurs faibles jambes.

Pour grand qu'il fut par le coeur, il ne l'était pas moins par le talent et le caractère. L'idéal le plus élevé l'a soulevé pendant ses vingt ans d'épiscopat. Il voulait étendre le royaume de Dieu dans nos plaines; il y voulait la création d'une patrie canadienne belle et forte. A ces chères idées, les plus grandes et les plus nobles qu'il soit donné à l'homme de chérir, il a consacré près d'un quart de siècle d'incessants efforts, d'incroyable dévouement, d'inlassables sacrifices; il a mis au service de cet idéal une infatigable plume, et une éloquence passionnée, originale.

Sa prédication ne se bornait pas à l'enceinte des collèges. Chaque fois qu'on lui en donnait l'occasion, il s'adressait à la foule, au peuple, lui disait les peines, les misères, les souffrances et les besoins de l'Eglise de l'Ouest. Et qui oserait dire que cette prédication a été infructueuse? Qui ne voit que l'Eglise de l'Ouest en a beaucoup profité?

Grand évêque, il ne pouvait manquer d'être grand citoyen. Aimer Dieu et aimer sa patrie vont de pair. Il aimait le Canada; il en savait l'histoire. L'avenir de la patrie canadienne était l'une de ses idées les plus chères. Il s'en préoccupait constamment. Mgr Langevin voulait que notre pays eût son âme propre, laquelle ne fut point une réplique affaiblie d'une autre âme nationale. Nourri des leçons de l'histoire, de l'expérience des peuples, il savait que les nations fortes s'édifient sur le droit et non sur l'injustice. La veille même de son départ pour l'Est, le 1er juin 1915, il répétait cette belle leçon aux élèves de l'école Provencher.

Le 10 juin de la même année, il se rendit à Sainte-Anne-de-Beaupré, où le lendemain, fête du Sacré-Coeur, il célébrait sa dernière messe. Le 15 juin, Monseigneur rendait son âme à Dieu. Le grand lutteur était allé se reposer après les fatigues du combat.

Tu peux dormir en paix, noble évêque! Tu laisses au Manitoba pour continuer et amplifier ton oeuvre, un successeur digne de marcher sur tes traces.

Adrienne LEGAL.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade XII).

• • •

Le portrait de mon père

Mon père était grand et maigre, il avait les cheveux blanchis par le travail et la maladie. Il nous procurait tout ce qu'on demandait, il était doux, patient, et âgé de 52 ans. Ça fait déjà trois ans que le bon Dieu est venu le chercher. Je l'aimais beaucoup et je prie pour lui.

Aimé DAIGNAULT.

Saint-François-Xavier (grade I).

• • •

Pourquoi j'aime mon père

Mon papa est joli, il a des yeux bleus et des cheveux noirs. Je l'aime parce que je le trouve beau. Je l'aime parce qu'il est bon et qu'il m'emporte des cadeaux et des bonbons quelquefois.

Mon papa travaille beaucoup pour me faire instruire afin que je fasse un bon petit garçon: voilà pourquoi je l'aime de tout mon coeur et je l'aimerai toujours.

Bruno CORMIER.

Fort Garry (grade II).

• • •

Le portrait de mon père

Mon papa est grand, droit et d'une taille ordinaire. Il a des yeux bruns avec un assez grand nez, des belles dents blanches. Il est encore jeune, par conséquent il a encore son beau teint rose et frais et ses cheveux sont noirs. Il chante bien aussi. Je vous assure que mon père est le plus bel homme.

Il est bien bon pour moi quand je suis sage, mais il est fin mon père; quand je fais quelque chose de mal, il le devine et alors il me corrige. Mais je suppose que ça lui fait de la peine, car il a l'air de m'aimer beaucoup. Alors, pour lui plaire j'essaie d'être sage, pieuse et studieuse.

Je prie le petit Jésus de le bénir, de lui donner une bonne santé et de me le garder encore de nombreuses années.

Lianne BELIVEAU.

Couvent Saint-Raphaël, Wolseley, Sask. (grade III).

• • •

Le portrait de mon père

Mon père était un homme de moyenne grandeur. Il avait de grands yeux bruns, très, très doux, le front large et haut. Je l'aimais parce qu'il était si bon pour moi. Il me racontait des histoires qui étaient longues, longues. Tout l'été il travaillait fort dans les champs pour nous procurer ce dont nous avions besoin.

Maintenant, c'est plus ennuyant, car mon pauvre papa est parti pour le ciel. Il est mort au mois de janvier, après avoir beaucoup souffert, car il souffrait d'un cancer à la gorge. Depuis longtemps il était malade; le soir il était très fatigué, mais il jouait un peu avec nous, il nous aimait tant. Hélas! il n'est plus.

Que puis-je faire maintenant pour lui? Oh, je sais bien. Je vais être bien sage, bien obéissant, je vais aider tant que je pourrai ma petite maman et je pense bien que mon pauvre papa sera content de moi. Je vais beaucoup prier aussi pour le repos de son âme.

Alphonse GIRARD.

Collège Saint-Norbert (grade IV).

Le portrait de mon père

Mon père a le visage bruni par le soleil; son nez est mince; ses joues creuses. Son front large et haut lui donne un cachet de distinction. Lorsque j'étais bien petit, il avait les cheveux noirs, mais aujourd'hui on dirait qu'une petite neige est tombée sur sa tête. Sa démarche est peut-être un peu lourde, mais c'est que mon papa a déjà été bien malade.

J'aime mon papa parce qu'il est si bon pour moi. Depuis toujours il travaille pour nous procurer ce dont nous avons besoin. Parfois il me gronde, c'est vrai, mais je sais bien que cela lui fait de la peine. Il voudrait tant que je travaille bien et que je devienne un bon citoyen.

Il est aussi un bon chrétien. Tous les dimanches, il va à la messe. La pluie, la neige, le froid, il n'y a rien à son épreuve lorsqu'il s'agit de ses devoirs religieux.

Je veux m'efforcer d'être sage, plus obéissant, surtout durant le carême, afin de faire plaisir à mon cher papa. Je prie souvent pour que le petit Jésus lui accorde une meilleure santé, afin qu'il soit longtemps notre guide et notre modèle.

Joseph MOREAU.

Collège de Saint-Norbert (grade V).

• • •

Mon père

Qui n'aime à parler de son père, à décrire ses qualités, ses talents?

Mon père a cinq pieds et demi de hauteur, ses cheveux bruns sont déjà parsemés de fils d'argent, bien qu'il n'ait que 43 ans. Son front est découvert, sa figure délicate, ses yeux bruns, sa bouche pas bien grande. Moi, je le trouve le plus beau de tous les papas.

Après Dieu, c'est lui que je dois le plus aimer. Il travaille continuellement pour nous rendre heureux. Pendant que nous dormons, lui se lève bon matin pour traire ses vaches afin d'être prêt pour nous conduire à la classe quand l'heure sera arrivée. Il ne néglige rien de ce qui peut être utile à notre éducation et à notre instruction.

Que puis-je faire en reconnaissance de si grands bienfaits? Peu de choses, hélas! Je prie le bon Dieu tous les jours afin qu'il le conserve au milieu de nous de longues années et je m'efforce d'être sa joie et sa consolation en étant obéissante et soumise.

Paule JEANSON.

Couvent de Lorette (grade VI).

L'HABITUDE...

Petite histoire vraiment vraie

Nous avions en classe, quand j'étais petit, un excellent professeur d'histoire qui s'appelait M. Lacascade. C'était l'homme le plus charmant et le plus instruit de la terre, mais il avait une abominable manie: il se balançait sans cesse sur sa chaise en faisant son cours, ce qui donnait le mal de mer à tous ses élèves...

Nous eûmes un jour l'idée, avant le commencement de sa classe, de clouer solidement les pieds de sa chaise à l'estrade. Et nous vîmes tout de suite que M. Lacascade était affreusement gêné. Il lançait son corps en avant, puis en arrière, et comme sa chaise ne suivait pas ses mouvements, M. Lacascade paraissait interloqué, et perdait toute son éloquence: plus de gestes, plus d'orateur...

Croiriez-vous que ce jour-là, mes chers, chers petits amis, M. Lacascade ne put pas terminer son cours... Il partit en prétextant un malaise, et ce n'est qu'à la classe suivante qu'il nous avoua combien notre tour était cruel.

— Mais je vous remercie de me l'avoir joué, nous dit-il gentiment: d'abord parce que vous m'aurez permis de me corriger d'une manie bien ridicule; et ensuite parce que cette histoire vous aura montré combien l'habitude est une chose terrible. Prenez bien garde de ne jamais en contracter de mauvaises, et souvenez-vous toujours de ma petite aventure.

Jeûnes des animaux

Le serpent crotale peut se passer d'aliments pendant deux ans et demi; on a vu des grenouilles vivre un an et demi sans rien prendre. Les animaux, taupes, marmottes, etc., qui dorment pendant tout l'hiver, se passent aussi de nourriture pendant des semaines entières sans pâtir.

Mais les autres animaux sont beaucoup moins résistants. Le chien peut rester au maximum 30 ou 40 jours sans manger et sans mourir; on a vu cependant un chien qui a vécu 62 jours à jeun. Le cheval, maximum, 20 jours; le lapin, 6 jours; la souris, 2 jours; le moineau, 24 heures.

Ce qu'ils disent...

Extraits cueillis à travers les compositions de concours

Pourquoi j'aime mon père

Grade 4

Je l'aime bien mon cher papa, parce que sans lui nous mourrions de faim. — Laurette Tétreault, La Broquerie.

Je l'aime beaucoup mon papa parce qu'il est bien bon pour moi, il me donne des tours d'automobile et il m'habille bien. Pour le payer de ses bontés, je lui aide à défaire les paquets, je sers les clients, je charroie de l'eau. — Rhéal Lacerte, Sainte-Anne-des-Chênes.

Mon papa me gronde parfois quand je suis méchante, mais je l'aime bien parce qu'il gagne mon pain quotidien. — Clotide Villebrun, Saint-Norbert.

J'essaie de lui rendre toutes sortes de petits services. Quand il revient le soir, il ne lui reste presque rien à faire; le bois est rentré et il n'a plus qu'à se bercer en fumant sa pipe de tabac Alouette. — Léopold Verreault, Saint-Norbert.

Le nom de mon père est Philomon Vincent. Il est âgé de 39 ans. Sa taille est grande, surmontée d'une tête assez grosse. Sa qualité est qu'il ne fume pas. — Josaphat Vincent, St-Georges.

Le seul défaut que je connaisse à papa, c'est de fumer. Quel est le papa qui ne tient à avoir une pipe? Pour compenser cela, il est pieux, travaillant, patient. — Pierre Péreux, Saint-Georges.

Je vous dirai tout d'abord que mon père est un homme vrai. Il a une bonne santé, n'est pas maigre pour en avoir l'air misérable, il a le teint frais pour un homme. Quand je serai grande, je serai pleine de tendresse et de dévouement pour celui qui sera alors mon vieux petit papa. — Marieola Bélanger, Saint-Norbert.

C'est bien triste de constater que mon père commence à grisonner. Ses yeux sont brun-clair... Si je m'oublie pour certaines petites choses, il est bien rare qu'il ne me voit pas. Il a une petite bouche, mais bien parlante. Je lui rends beaucoup de petits services. — Eugène Guénette, La Broquerie.

• • •

Grade V

Je ne sais si tout le monde est de mon avis, mais je le dis en toute sincérité: mon père est le plus beau des papas. Quelques rides sillonnent sa figure sans le vieillir. Il a les cheveux gris, ce qui lui donne un air de majesté. — Elise Boily, La Broquerie.

Mon père a un air de distinction que je ne trouve qu'en lui. Quand je le vois passer, je le trouve le plus beau des papas. Il est toujours si digne, si respectueux pour tous. Quand c'est l'heure de jouer, il n'y en a pas de plus aimable; mais la récréation finie, il faut se remettre au devoir à l'instant, sinon... — Agnès Emond, La Broquerie.

Pas un élève de ma classe n'est aussi content que moi de faire cette composition, car pas un n'a un papa aussi bon que le mien. Vous dire combien je l'aime, je ne le puis, mais après le bon Dieu, c'est lui! — Lucien Gauthier, Sainte-Anne-des-Chênes.

On dit souvent que les yeux gris sont changeants, et je vous assure que c'est vrai. Lorsque je suis sage, les yeux de papa sont bien doux, et lorsque je suis maussade, ils me paraissent tristes, aussi vous comprenez que je m'efforce toujours de lui faire plaisir. — Ephrem Bohémier, Sainte-Anne-des-Chênes.

Ayant pour papa un si bel homme, il est naturel de l'aimer beaucoup, et puis, il est si bon! Je lui prouve mon affection en travaillant fort à l'école et en lui rendant des services à la maison. — Julienne Souchotte, Wolseley, Sask.

Tous ceux qui approchent mon papa le trouvent joli. Aussi je l'aime bien et je lui prouve mon affection par mon application en classe et mon empressement à lui rendre service à la maison. — Joseph Savard, La Broquerie.

Dans les yeux de mon papa, je lis bien des choses; ses yeux me parlent plus que ses paroles car mon papa parle très peu. Soit dit en passant que je ne l'imite pas toujours sur ce point. — Hélène Boily, La Broquerie.

Plus tard, quand je serai grand, je garderai mon papa avec moi et je le soignerai quand il sera malade. Ce sera alors mon tour de le gâter. — Charles Désorcy, Lorette.

Je prie bien pour mon papa afin qu'il vive longtemps. Tous les services qu'il me demande, je les lui rends pour l'amour du bon Dieu... — Irène Lamothe, Saint-François-Xavier.

J'aime mon papa parce qu'il me corrige de mes défauts et qu'il me promène en auto presque tous les dimanches en été. — Charles Préfontaine, Saint-François-Xavier.

Grade 6

D'une taille moyenne, mon père est actif et énergique. Levé de très bonne heure, il est toujours occupé; aussi il faut voir sa cour, ses étables, ses champs. Chaque chose est à sa place, il y a une place pour chaque chose. Tout arrive à point: mon père n'est jamais pris au dépourvu. — Marie-Ange Lord, La Broquerie.

Mon père aime le beau et arrange tout avec goût. Je voudrais que vous le voyiez le dimanche; vous diriez: "Quel est donc ce monsieur à la tenue si digne et à la démarche si distinguée?" C'est mon papa! — Blandine Bédard, La Broquerie.

Je l'aime surtout en habit de travail, alors qu'il est vêtu de blanc et couvert de farine, car mon papa est boulanger. Il est très vif et fait le meilleur pain que j'aie jamais mangé. — Louis Delisle, Saint-Norbert.

Les bonnes manières

Quand on mange, il ne convient pas de laisser, appuyés sur les bords de son assiette, les poignées sur la table, son couteau et sa fourchette. Cela fait penser à un radeau qui flotterait avec des rames abandonnées.

Quand on mange, il ne convient pas de couper sa tranche de pain en bouchées avec son couteau. On casse son pain avec ses doigts.

Quand on mange, il ne convient pas, après avoir étendu du beurre sur une tranche de pain, de mordre là-dedans à belles dents, en tirant là-dessus jusqu'à ce que ça casse.

Tout au plus est-il permis à de petits enfants, à la collation de l'après-midi, de manger des tartines. A table, cela n'est pas distingué.

Quand on mange, il n'est pas convenable de prendre d'abord la mie de pain, laissant la croûte pour la fin. Il y en a qui font parfois avec leurs tranches de pain, des cerceaux, des carreaux, des figures sans nom en mangeant ainsi la mie. A moins de s'être fait enlever toutes les dents par le dentiste, cela ne convient pas.

Ce sont là de petits détails. Y tenir suppose de la volonté, de l'énergie, de la charité pour les autres; y tenir donne de la distinction. La distinction extérieure aide beaucoup à acquérir la vraie distinction, celle qui vient de l'âme.

Un jour, Pierre visitant un cirque avec sa maman, lui demande:

— Quelle est cette queue que porte l'éléphant en avant?

— C'est une trompe, mon enfant, répondit la maman.

— Je vois bien que c'est une "trompe"; ils lui ont mis la queue en avant.

• • •

Paulo. — Je t'aime, maman, je t'aime beaucoup, tu sais; je veux te faire un cadeau!

Maman. — Quoi donc, mon chéri?

Paulo. — Passe-moi le sac de bonbons, je t'en donnerai un.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

LE RENOUVEAU DE 1900

Les premières fleurs

(Suite)

Mais rien ne sert de se consumer dans des études et des discours sans fin, si l'on n'agit point, si surtout l'on ne se sacrifie pas.

Nos jeunes apôtres le comprennent. L'un d'eux s'impose une neuvaine de communions et de prières pour sauver l'âme de son ami: et pendant neuf jours ce jeune homme se lève à 4 h. 30, vient au collège faire son chemin de croix et entendre la messe de 5 h. 15.

Un autre se désole parce que son directeur lui défend certaines mortifications vraiment excessives. Il prend sa revanche en parsemant sa journée de sacrifices cachés, tout aussi crucifiants.

N'est-il pas réconfortant l'exemple de ces jeunes missionnaires de la jeunesse catholique et patriote? Comme ces âmes par leur parfum de sainteté joyeuse et dévouée, nous attirent! Comme elles attirèrent du reste plusieurs de leurs camarades!

Au Collège de Valleyfield, leur initiative fit parler d'elle. On voulait en être!

Leur exemple devait-il dépasser les murs collégiaux? Ils le désiraient fort, mais ils se résignaient comme à une mesure de prudence et ajournèrent pour quelques dix ans encore la fondation de cette association de toute la jeunesse canadienne-française. Voici d'ailleurs comment l'un des directeurs collégiaux de l'A. C. envisageait la composition de ce vaste *trust* du bien:

"(a) *"Action catholique de la jeunesse", pour fournir au coeur l'enthousiasme, l'amour de l'idéal.*

"(b) *"Ouvriers de la Nouvelle-France", destinés à préparer des chefs pour les cercles à venir en cherchant à promouvoir le développement de l'esprit sur les questions nationales et religieuses.*

"(c) *"Cercles de jeunes gens" où toutes ces questions intellectuelles seraient traitées de coeur et d'âme;*

"(d) *"Association de jeunesse canadienne" en vue de grouper toutes les activités juvéniles;*

"(e) *"Congrès annuel et bi-annuel" pour tracer la commune ligne de conduite et faire part des résultats acquis."*

D'ailleurs, quand les initiateurs de la présente Association de la jeunesse lancèrent dans le monde collégien un questionnaire, les Actionnaires répondirent à la question de l'opportunité d'une telle fondation que mieux valait attendre une autre génération mieux préparée pour un idéal si haut et des besognes si apostoliques.

En attendant ils répandent leur A. C. dans les autres collèges. Outre les *Carlistes* du Séminaire de Saint-Hyacinthe, leurs émules des tout premiers débuts, ils comptèrent parmi leurs collaborateurs des élèves de Sainte-Thérèse et de Rigaud. Des espoirs fondés leur promettaient une affiliation à Rimouski, à Lévis et aux Trois-Rivières. L'*Action Catholique* ne compta dans ses plus beaux jours que quatre cercles régulièrement constitués groupant tout au plus une quarantaine de collégiens; les relations entre les cercles ne durèrent que deux années.

* * *

En 1903 la fondation de l'*A. C. J. C.* draina vers elle le courant créé par les Actionnaires. Ils applaudirent à ce mouvement; quelques-uns y prirent une part active: mais tous ils y contribuèrent par l'esprit nouveau qu'ils y avaient implanté. Cependant l'A. C. ne consentit pas à mourir! Elle vivota en marge des activités de l'Association naissante. Vers les 1907 elle s'éteignit, laissant son héritage glorieux et plein de promesses pour la rénovation de notre pays à la soeur cadette qui le recueillit pieusement.

Ce premier mouvement de rénovation opéré par les jeunes fut suivi d'un autre peut-être d'une plus large envergure et d'une plus grande portée, mais certainement pas d'une beauté plus pure et d'un élan plus sublime.

Ce deuxième mouvement s'appelle: La croisade pour le drapeau national des Canadiens français, le drapeau Carillon Sacré-Coeur.

L'histoire de cette croisade nous donnera l'origine de notre *Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française* qui marque la pleine floraison de ce renouveau de 1900, dont nous venons d'admirer les prémices.

Emile-F. GERVAIS, S.J.

VIE DES CERCLES

Cercle Saint-Pierre-Jolys

A l'occasion de la première réunion de 1929, M. le président, après les souhaits de circonstance, engage les membres à être toujours de bons et fervents acéjistes. M. l'aumônier met ceux-ci en garde contre le dicton populaire: "Il faut que jeunesse se passe!" Cette maxime est fausse et fort répréhensible si elle est mal interprétée. Le temps de la jeunesse est le temps de formation pendant laquelle le jeune homme sage cherche à acquérir des connaissances et des principes qu'il mettra en pratique dans l'exercice de ses devoirs journaliers.

Le camarade Léonidas Ruest choisit un sujet instructif qu'il traite très habilement: "L'élevage et l'alimentation du porc." Suit une discussion très animée. Les questions pleuvent de partout, mais le camarade Ruest fait face à l'orage. On touche à plusieurs points: le choix d'une race, les modes de reproduction et d'élevage, le logement et les aliments à donner afin de produire le plus économiquement possible une qualité de porc de premier choix.

M. l'aumônier explique ensuite le but de la Journée Sociale de Saint-Boniface et la réunion se termine par la prière.

Cercle Sacré-Coeur

Réunion du 1er mars

Comme les membres suivent fidèlement les exercices de la retraite paroissiale, le Père aumônier propose à leur méditation certaines paroles des missionnaires.

Le camarade Josaphat Gauthier, après quelques mois passés à l'hôpital à la suite d'un accident d'automobile, revient au cercle avec son enthousiasme et son dévouement habituels. Dans sa chronique, il parle de sujets d'actualité et particulièrement du pacte récemment conclu entre le Vatican et l'Italie.

Dans un court travail, le camarade président dit ce que doit être un cercle de l'A. C. J. C. On doit y trouver d'abord une formation religieuse, morale et intellectuelle. Un acéjiste doit connaître sa religion mieux que les autres car plus tard il pourra être appelé à la défendre comme les membres de l'A. C. J. mexicaine. Il doit agir selon les règles de la loi morale, car il lui faut donner le bon exemple en vivant ses principes. Il ne doit pas chercher au cercle les amusements et les plaisirs, mais y étudier, acquérir des connaissances et se former. Il doit travailler avec ardeur à apporter au cercle sa part de bonne volonté.

Le camarade P. L'Heureux, président du Comité d'enquête, lit les réponses au questionnaire soumis par le Comité central. On le juge très satisfaisant; preuve d'un travail sérieux.

La vie de Champlain et ses voyages font le sujet du cours d'Histoire du Canada.

Le 7 mars, fête patronale du Cercle, plusieurs membres ont fait la sainte communion et ont demandé à Dieu de protéger d'une manière toute spéciale les acéjistes du Sacré-Coeur.

Cercle Provencher

Réunion du 24 février

Lecture spirituelle: Le Père aumônier fait remarquer dans Jésus-Christ la grandeur de son oeuvre et la simplicité des moyens qu'il adopte pour établir sa doctrine. Il se fait simple et meurt crucifié; cependant, il change le monde par ses idées. Ses apôtres sont de modestes pêcheurs; cependant ils convertissent la terre. Jésus n'emploie pas la flatterie; cependant personne, autant que lui, n'a exercé un tel ascendant sur les esprits. C'est que Jésus possédait l'autorité et la douceur.

Causerie: Le camarade Gousseau traite de l'agriculture. Il pose trois conditions nécessaires pour réussir sur une ferme: (1) un capital suffisant pour acheter une terre, un troupeau, des machines agricoles, et pour construire une maison, une étable et une grange; (2) l'amour de la campagne — c'est essentiel; (3) une instruction aussi complète que possible sur l'agriculture, ses méthodes et ses progrès.

Le bibliothécaire annonce qu'il a reçu le livre intitulé "Les Devoirs professionnels". Il en fait un résumé et en recommande la lecture.

Cercle Sainte-Agathe

Ce cercle n'est pas inactif; du 23 janvier au 14 février, il tient trois réunions d'étude. En outre des lectures spirituelles, des cours d'apologétique, des chroniques et des déclamations, on étudie des questions de grande importance et pleines d'intérêt pour les membres d'un cercle rural.

Le camarade Gérard Chenard présente d'abord un travail bien préparé sur le "Crédit agricole".

"Les points sur lesquels le prêteur se base pour donner crédit sont: le caractère de l'emprunteur, la qualité de son terrain, sa préparation, sa fertilité, les pertes incontrôlables causées par la nature, l'outillage, le paiement des intérêts, taxes ou capital, et enfin, l'administration économique de l'emprunteur. Blâmer le pays ou les marchés, faire des emprunts à des conditions inacceptables sont choses faciles, mais elles ne résoudront jamais le problème agricole. La solution viendra d'elle-même si l'agriculteur aime sa noble profession et s'il vit selon ses moyens".

M. Isidore Villeneuve, notre dévoué conférencier agricole, donne deux conférences sur l'aviculture dans lesquelles il parle des poules pondeuses, du soin, de la nourriture et des maladies des volailles. Grand merci à notre camarade, M. Isidore Villeneuve!

Notes brèves

"Esto vir!" Voilà la devise que, depuis 25 ans, l'A. C. J. C. propose à ses membres de suivre. Que nous disent ces deux mots? Qu'il y a dans la vie humaine quelque chose de mieux que de s'amuser! Qu'être utile, se dévouer est la plus belle et la plus douce façon de vivre.

* * *

A toi qui lis ces lignes et qui n'es pas un des nôtres, l'A. C. J. C. t'ouvre larges ses portes! Viens goûter comme il fait bon vivre par la piété, dans l'étude et pour l'action.

* * *

Nos sincères félicitations à l'aumônier et aux membres du Cercle La Vérendrye pour le beau succès remporté dans l'organisation de la première Journée Sociale de Saint-Boniface.

* * *

Comme on a pu le constater dans la "Vie des Cercles", nos groupes de la campagne se font un devoir et un plaisir d'étudier la question agricole sous tous ses aspects. On dira encore, ce que l'on disait d'eux à Montréal, que les cercles des villages manitobains sont les modèles des cercles ruraux de l'A. C. J. C.

* * *

Nous faisons encore un appel à tous les secrétaires de nous envoyer régulièrement leurs rapports. Plusieurs s'acquittent de leur charge avec soin et fidélité; que tous suivent leurs exemples.

* * *

Le Comité régional rappelle aux cercles l'article suivant de ses constitutions: "Les cercles de la région devront faire parvenir au trésorier de l'Union Régionale une contribution annuelle de $10.00 pour aider à l'administration, papeterie, timbres-poste, etc." Veuillez donc envoyer votre cotisation le plus tôt possible, au trésorier du Comité régional, M. Joseph de Ambrosis, casier postal 202, Saint-Boniface.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Réunion du 11 mars

M. Lionel Bruneau, secrétaire, n'a pas volé la félicitation de M. le président au sujet de son rapport qui méritait sûrement une mention honorable.

M. l'aumônier, tout en expliquant l'évangile du quatrième dimanche du Carême, nous a parlé longuement de l'Eucharistie, "institution et ses avantages"; plusieurs objections ont été posées et résolues à la satisfaction de tous.

M. Jacques Bissonnette nous a fait un excellent travail sur l'histoire du Canada en nous faisant le portrait du capitaine Jacques Aramèle. Celui-ci, en 1748, était le dernier survivant d'un bataillon de l'infanterie française. En 1759, il suivit avec avidité le siège de Québec. En 1760, il était le brave compagnon du Chevalier de Lévis. Aramèle, vrai catholique français, n'avait qu'une inspiration, "Dieu et patrie". Il ne craignait pas de dire après le traité de 1763: "O France, tu ne sais pas ce que tu perds en perdant le Canada!", et plus tard aux envahisseurs: "L'anglicisation a entamé nos rangs sans les rompre et s'ils nous ont battus, ils ne nous ont pas vaincus. Quant à moi, mon âme sera chrétienne et française jusqu'au dernier battement de mon coeur."

Sur la proposition de M. l'aumônier, le travail sera inscrit au cahier des rapports.

M. Joseph Vermette nous a fait une excellente causerie sur la fête de famille. Ensuite il démontre que le cercle de l'A. C. J. C. dans la paroisse est une famille et que celle-ci peut, comme au 17 février, donner annuellement un banquet où, tout en se récréant, on se transmet les points les plus importants de la constitution du cercle afin de les mettre en pratique et par le fait rendre le Cercle Saint-David plus prospère.

M. Georges Beauchamp a causé toute une surprise au cercle par un petit travail sur l'économie. Il est content d'avoir satisfait, au point qu'il veut en causer une autre et ses camarades suivront son exemple.

MM. Emile Desautels et Joseph Vermette nous ont donné le Bon Parler français.

La réunion se clôtura à 11 h. par les conseils et les remerciements de M. le président qui a le don de faire cela de main de maître.

* * *

Le 24 mars, grande séance dramatique et musicale, au soubassement de l'église, par les membres du Cercle Saint-David. Bienvenue à tout le monde; tous seront satisfaits.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4 88	$4 86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.02	26.8
Cour. norvégienne	26.96	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	24.02	23.8
Cour. hollandaise	40.50	40.2

LE MARCHE

19 MARS 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.50
Bons	$8.25—$9.00
Moyens	$7.75—$8.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.00
Assez bonnes	$7.50—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$3.75—$5.00
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.50
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$14.00—$15.00
Bons	$11.00—$13.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.75
Très gras	$11.25
Lourds	$10.75
Très lourds	$10.25
Porc d'étal	$11.25
Légers	$11.25
Inférieurs	$8.00

[illegible]	$9.25
Truies No 1	$8.25
Truies No 2	$6.50
Verrats	
Beurre— [illegible] approxi[illegible]	
Crèmerie F.O[illegible] matif — N[illegible]	$ .40
Oeufs— [illegible] du gou[illegible] (D'après le[illegible]al) ver[illegible]	$ .28
Extra, la do[illegible]	$ .28
Premiers	$ .20
Seconds	
Pommes—	
Par 100 liv[illegible]	$1.10
Farine—	
Lake of [illegible]	
Sac de 98 [illegible]	$4.15
2 sacs de [illegible]	$4.20
4 sacs de [illegible]	$4.25
Western [illegible] "Purity"—	
Sac de 98 [illegible]	$4.15
2 sacs de [illegible] livres	$4.20
4 sacs de [illegible] livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de [illegible] livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son, La tonne	$28.00
Gru, La tonne	$28.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin—	
Pour foin [illegible] sur voie. Bonne condition, [illegible] maisons de Winnipeg.	
Prix de deux [illegible]	$14.00
Mil. No 1 [illegible]	$12.00
Mil. No 2	

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 18 mars 1929

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé No 1 Nord	1.30¾	1.30	1.29½	1.29⅜	1.29	1.28¾
2 Nord	1.26¾	1.26½	1.25⅛	1.25⅜	1.25½	1.24⅞
3 Nord	1.22¼	1.22	1.21⅛	1.21⅜	1.21	1.20¾
Avoine 2 CW	.66¼	.65¾	.65½	.64⅛	.64¾	.63¼
3 CW	.57¾	.57¼	.57	.55⅝	.55¾	.54⅞
Orge 3 CW	.77⅛	.76¾	.76½	.75¼	.75¼	.74½
4 CW	.72⅛	.71¾	.71¼	.70½	.70¼	.69½
Lin 1 NW	2.10⅜	2.10⅝	2.09½	2.08⅛	2.08½	2.06¾
2 CW	2.06⅜	2.06⅝	2.05¼	2.04½	2.04½	2.02¾
Seigle 2 CW	1.12⅜	1.11⅞	1.10	1.10⅝	1.10	1.09½

Prix sur voie (track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.30½	1.30¼	1.29⅜	1.29⅜	1.29	1.28¾
Avoine 2 CW	.64¼	.63¾	.63½	.62⅝	.62⅜	.61¾
Orge 3 CW	.77⅛	.76¾	.76½	.75¼	.75¼	.74½
Lin 1 NW	2.10⅝	2.11⅛	2.09¾	2.09	2.09	2.07¼
Seigle 2 CW	1.13⅜	1.12⅝	1.10¼	1.10⅝	1.10¼	1.10

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Mai	1.32½	1.32¼	1.31⅜	1.31⅞	1.31	1.30¼
Juillet	1.34¼	1.34	1.33¼	1.33¼	1.32⅜	1.32
Octobre	1.33½	1.33	1.32¼	1.31⅛	1.31⅛	1.30⅜
Avoine Mai	.57¼	.56¾	.56½	.55⅝	.55⅜	.54⅞
Juillet	.58¼	.57¼	.57⅜	.56⅛	.56⅝	.55⅝
Octobre	.55½	.55¼	.55⅛	.54⅝	.54⅜	.53⅝
Orge Mai	.78⅜	.78¼	.77¾	.76¾	.76¾	.75½
Juillet	.78½	.78⅜	.78	.77	.77¼	.75¾
Octobre	.74⅞	.74½	.74½	.73½	.73⅜	.73
Lin Mai	2.13¼	2.13⅜	2.12½	2.11½	2.11½	2.09¾
Juillet	2.10½	2.10½	2.09¾	2.08	2.08	2.07
Octobre	2.08½	2.08½	2.08½	2.08	2.08	2.06½
Seigle Mai	1.15⅜	1.14⅜	1.12½	1.12⅜	1.12½	1.11½
Juillet	1.14½	1.13½	1.11½	1.12⅜	1.12½	1.11½
Octobre	1.09¼	1.08¾	1.07½	1.07⅞	1.08⅜	1.07¾

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Le mercredi 13 mars mourait subitement l'un des vieux citoyens de Saint-Pierre, tenu par tous dans une haute estime, M. Arthur Hébert.

Les funérailles ont eu lieu vendredi. M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de la paroisse, officiait, assisté de MM. les abbés Gagné, de Saint-Georges, et Macaire, de Saint-Malo, comme diacre et sous-diacre. La Chorale de Saint-Pierre au complet a chanté le service funèbre. L'église était remplie d'une grande foule de fidèles venus de partout, en dépit du mauvais état des chemins. Les nombreuses offrandes de bouquets spirituels et de fleurs témoignaient aussi de l'estime dans laquelle était tenu le défunt.

M. Hébert était né à Saint-Valentin, comté de Saint-Jean d'Iberville, P. Q. Il avait eu 66 ans le 1er mars dernier et était venu au Manitoba en 1881.

Le défunt laisse, outre son épouse, née Mélisa Graton, douze enfants vivants. Sept garçons: Adrien, à Miami; Edmond, à Los Angeles; Jean, à New-York; Henri, Georges, Emilien et Hector, à Saint-Pierre. Cinq filles: Jeanne, à Los Angeles; Mmes E. Lussier, A. Joubert, A. Bérard et S. Saint-Laurent, à Saint-Pierre.

Il laisse aussi quatre frères: Ernest, Evariste, Charles et Hector; trois soeurs, Priscille, Valentine et Anglore.

M. Hébert avait été le premier adversaire de l'hon. Albert Préfontaine, quand celui-ci s'était lancé dans la politique. Il avait été plusieurs fois candidat contre lui par la suite.

Le défunt avait été pendant de nombreuses années juge aux expositions de la Société d'Agriculture de Saint-Pierre. A une assemblée spéciale des directeurs, il a été proposé par Xavier Joubert, secondé par Pierre Gagné, "que les directeurs de la Société d'Agriculture de Saint-Pierre offrent à Mme Arthur Hébert et à sa famille leurs sympathies à l'occasion du grand deuil causé par la mort de M. Hébert et que les honoraires de deux grand'-messes soient payés".

La Liberté prie la famille Joubert d'agréer ses bien sincères condoléances.

SAINTE-GENEVIEVE

La dernière partie de cartes organisée par M. John Gauthier a donné comme résultat financier la somme de $37. Ce montant réalisé, bien qu'inférieur à d'autres déjà obtenus, se comprend facilement si nous considérons le fait qu'à ce temps-ci de l'année l'argent est plutôt rare dans des paroisses comme la nôtre. Toutefois ce qui fut remarqué à cette soirée, c'est l'excellent esprit qui n'a cessé de régner durant toute la veillée. En somme, ce fut une des plus belles veillées que nous ayons eues jusqu'à date. Nous en remercions les organisateurs et toutes les personnes présentes. Nous remercions le Père Fiset, C.SS.R., de Sainte-Anne, d'être venu nous encourager.

Voici les noms des heureux gagnants et les noms des donateurs:

Dames: 1er prix, don de Mme Gabriel Legal, gagné par Mme Patrice Ross; 2ème prix, don de Mme John Gauthier, gagné par Mme François Duhamel.

Hommes: 1er prix, don de M. Gabriel Legal, gagné par M. Norbert Saltel, père; 2ème prix, don de M. Eric Rivard, gagné par M. Olivier Gauthier, père.

Le prix de rafle, don de Mlle Guyot, a été gagné par Mlle Brulé, tandis que Mlle Joséphine Legal a été favorisée par le destin en gagnant le prix d'entrée qui avait été donné par M. Théodore Gauthier.

Autre partie de cartes le dimanche des Rameaux

Cette partie aura lieu à Saltel et elle est organisée par nos deux institutrices, Mlles Guyot et Légaré, qui jusqu'à présent ont montré beaucoup de dévouement pour les oeuvres paroissiales.

A l'hôpital

Plusieurs personnes de la paroisse y ont fait un séjour plus ou moins long dernièrement. Avec le secours de nombreuses prières et sous les soins d'habiles médecins, elles se rétablissent rapidement.

SAINT-JEAN-BAPTISTE,

les auspices du Cercle Saint-David, pour l'église, les 3 et 10 mars. C'est malheureux qu'on soit à la fin de la saison pour les cartes; on remercie pour le grand encouragement qu'on a eu au point de vue de l'assistance et au point de vue des recettes. Le programme qui a été exécuté à chacune des parties de cartes témoigne qu'il y a de l'entente et de la bonne volonté. Dire qu'elles sont intéressantes, nous n'avons qu'à consulter notre montre en sortant de la salle.

Un cordial merci à tous ceux qui nous encouragent et à M. Siméon Marion, président, et aux camarades Ed. Saint-Amant, Georges Beauchamp, W. Sarrasin, L. Bruneau, Jos. Vermette et Victor Vermette, qui nous ont donné gratuitement la collation. On nous excusera si on ne mentionne pas les noms de ceux qui ont contribué au programme parce que l'espace accordé dans le journal est limité.

• • •

Nous félicitons les sept commissaires d'école qui ont été à la convention qui a eu lieu à Brandon les 26, 27 et 28 du mois dernier. C'est un signe que l'on comprend l'importance de ces conventions et la présence des commissaires canadiens a pour but de maintenir en suspens certains amendements. Il faut faire connaître à la génération future que nous sommes dignes de ceux qui ont su protéger et défendre notre religion, notre langue française en ce pays.

• • •

Ont été faits enfants de Dieu et de l'Eglise:

Le 3 mars — Denise-Olive-Marie, enfant de Télesphore Fillion et d'Anna Baril.

Le 10 mars — Marie-Lorraine-Jeanne, enfant d'Auguste Jodoin et de Marie-Anne Rajotte.

Le 10 mars — Marie-Olive-Alice, enfant de Donat Beaudette et d'Hélène Ricart.

CAMPERVILLE

Il est question de faire passer près du district de Camperville une ligne de chemin de fer, qui raccourcirait la ligne ordinaire Dauphin-Hudson Bay Junction. Nous aurions beaucoup de poissons à envoyer par cette ligne car nous expédions plusieurs chars chaque saison. Est-ce que cette perspective n'attirera pas des colons canadiens-français, avant que des étrangers viennent faire irruption?

LAURIER

Le dimanche 10 mars, nous avons eu un beau concert qui fit l'admiration de tout le monde. La salle était bondée; il est vrai que nous avions un temps idéal et que nos gens comprennent très bien que non seulement il faut encourager nos acteurs et actrices, mais qu'il faut se préparer à restaurer notre église; aussi ils viennent en grand nombre et ne regrettent jamais les heures passées ensemble.

Voici le programme du concert:

Duo d'entrée, "March Around the May Pole": Mlles Emilie Assailly et Cécile Lapointe.

Drame, "Le Trésor d'Olivette" — Personnages: Mère Vincente, Louise Dérémiens; Olivette, Madeleine Grignard; la Comtesse Eliane, Alma Fradette; Lazarine, Lucienne Nault.

Chanson, "Malgré des serments": Mlle Maria Gamache.

"Le Pâtissier et le Ramoneur", saynète jouée par Char. Berthelette et Alcide Assailly.

Chanson, "Jeannine", chantée par Lucienne Nault.

Comédie, "La Malade imaginaire" — La malade imaginaire, Cécile Lapointe; Antoinette, Angela Gamache; nièces de Mme Argan, Claire Grignard et Georgina Berthelette; doctoresses, Madeleine Grignard et Solange Berthelette.

Chanson, "L'Etoile du Marin", Mlle Alma Fradette.

Chanson comique, "Je n'ai pas osé", M. Léon Bouilli.

"La Somnambule", jouée par Mlles Maria et Aurize Gamache.

Deuxième duo, piano, "May Day", Mlles Emilie Assailly et C. Lapointe.

"Romance", chantée par Mlle Lucienne Nault.

Piano Gondolien, "Intermezzo",

"Un beau-père pas commode": Gustave Labelle et Léopold Grignard.

• • •

Le jeudi 14 mars, nous avons eu un service chanté pour le repos de l'âme de M. l'abbé Rousseau, notre ancien curé. Malgré les mauvais chemins, plusieurs paroissiens se sont fait un devoir d'y assister. Nous nous rappelons encore son coeur ardent et dévoué; il ne reculait pas devant les fatigues pour exercer son ministère, soit à Laurier, soit dans les missions. Qu'il se repose maintenant du sommeil des justes.

• • •

Jeudi prochain 21 courant, nous aurons l'avantage de visiter le char-exposition. Après la conférence de M. Villeneuve, nous serons à même de constater et de mettre à profit toutes les leçons données par des personnes d'expérience. Aussi nous invitons toute notre population à s'y rendre, les dames comme les messieurs.

• • •

Il ne faut pas oublier de mentionner la partie de cartes du 24 février, donnée par les Dames de Sainte-Anne. Comme toujours, elles firent honneur à leur tâche et obtinrent grand succès. Je crois être l'interprète de M. le curé en me servant de la voix du journal pour les remercier chaleureusement.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le printemps nous semble revenu; ne nous faisons pas trop de bile cependant: n'oublions pas que nous demeurons toujours au Manitoba!

• • •

Et allons-y donc! Nous allons, parait-il, être gratifiés d'une salle de danse! Cela va permettre à la jeunesse de secouer sa torpeur et bien d'autre chose aussi. Mais la conscience en sera-t-elle plus soulagée?

• • •

Notre ami "Scotty" Ingalls est venu, la semaine dernière, faire une courte apparition parmi nous. Autrefois au service de la Banque Royale à Sainte-Rose, il serait prochainement à l'emploi de Jos. Allard, au futur garage que celui-ci doit gérer à Dauphin.

• • •

Félicitations à Mlle Rita Robert, institutrice à l'école de Patrice, pour le beau résultat de la soirée de vendredi dernier.

• • •

Le commerce toujours croissant de la maison G. Adam et Cie a forcé les directeurs de cet établissement à faire des agrandissements nécessaires pour répondre aux besoins de la clientèle. Dorénavant, tout le bas de l'édifice occupé par la famille Adam sera affecté à l'usage du magasin. Si le bonheur des uns pouvait du moins guérir le mal des autres!

Résultat de la dictée française du 15 mars

Grade XI: Cécile Guilbert, Jeanne Guilbert.

Grade X: Gertie Tucker, Louis Molgat.

Grade IX: Clémence Montsion, Cécile Bonin.

Grade VIII: Jeanne Gosselin, Antoinette Houde.

Grade VII: Adrienne Robic; "ex aequo": Chs-Ed. Gosselin, Antonio Vermette.

Grade VI: Eugénie Montsion, Irène Précourt.

Grade V: Roger Sutherland, Cécile Guyot.

Grade IV: Jean Molgat, Priscille Montsion.

Grade III: Léonie Brunel, Laurent Garand.

Grade II: Claire Gosselin, Henri Sutherland.

Grade I: Léontine Montsion, René Larivière.

FANNYSTELLE

In memoriam

Mme Joseph Pelletier, née Eugénie Albert, nous a quittés pour un monde meilleur le 13 mars, munie de tous les sacrements. La maladie qui l'a emportée la minait depuis plusieurs années.

Cette femme profondément chrétienne a porté sa lourde et longue croix avec une patience admirable. Sa seule consolation durant tout le temps de sa longue épreuve, à part la délicate attention des siens, a été de recevoir la sainte communion. Dieu seul sait la peine qu'elle éprouvait de ne pouvoir assister à la messe les dimanches.

Ayant une grande dévotion à saint Joseph, elle lui avait demandé de mourir un mercredi. Ce grand saint, qu'on ne prie jamais en vain, a exaucé sa prière: il est venu la chercher non seulement le mercredi, mais de plus durant le mois qui lui est consacré, le mois de mars. Qu'il est rassurant pour une âme d'être présentée à son souverain Juge par cet habile et influent avocat!

Outre son époux, elle laisse de nombreux enfants: Marie-Rose, Mme Théophile Joyal, de Sainte-Agathe, Man.; Joseph et Antoine, dans l'Est; Géraldine, chez les Soeurs Oblates à Saint-Boniface; Anne-Marie, Gabrielle, Thérèse, Lucile et Gérard, à la maison paternelle.

Les funérailles ont eu lieu à Fannystelle le 16 courant. Les porteurs ont été Alfred Hamel, F.-X. Boucher, Pierre Simard, Hector Guilbault, Georges Morissette et Ed. Cormier.

A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Séance comique

De nouveaux détails fournis par M. Maurice Goulet lui-même nous permettent de garantir une soirée très amusante et très intéressante, le dimanche 24 mars. Voyez vous-même les trois pièces inscrites au programme:

"Les Grands Garçons", étude dramatique en un acte, par Paul Geraldy — M. De Lissier, Prof. A.-C. de la Lande; Jacques, son fils, W. Lévesque; Dureux, copain de Jacques, Maurice Goulet.

"Le Gendarme est sans pitié", comédie en un acte de Georges Courteline — Le juge, A.-C. de la Lande; le baron, W. Lévesque; le gendarme, M. Goulet.

"Un mariage par téléphone" — Maître Rissolet, notaire, M. Goulet; Edouard de Chèvrefeuille, G. Guyot.

Le programme ci-dessus ne mentionne pas les entr'actes; ils seront l'oeuvre de quelques célébrités locales.

La séance aura lieu dans la salle du couvent, salle spacieuse et très attrayante. Levée du rideau à 8 h. précises.

• • •

Les Dames de Sainte-Anne sont toutes à l'oeuvre, toutes à l'organisation d'une soirée de paniers pour le jour de Pâques. Leurs efforts seront couronnés de succès, c'est à prévoir. Entre temps, tous, sans distinction d'âge, sont invités à présenter et à acheter un panier. Le communiqué transmis au chroniqueur fait mention de beaux prix à gagner par ceux qui présenteront des paniers; il ne parle pas de prix à gagner par ceux qui en achèteront; néanmoins, ces derniers en auront leur récompense.

Le petit soulier de l'enfant

Je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus riant que les idées qui s'éveillent dans le coeur d'une mère à la vue du petit soulier de son enfant; surtout si c'est le soulier de fête, des dimanches, du baptême; le soulier brodé jusque sous la semelle; un soulier avec lequel l'enfant n'a pas encore fait un pas. Ce soulier-là a tant de grâces et de petitesse, il lui est si impossible de marcher que c'est pour la mère comme si elle voyait son enfant.

Elle lui sourit, elle le baise, elle lui parle, elle se demande s'il se peut, en effet, qu'un pied soit si petit; et l'enfant fût-il absent, il suffit du joli soulier, pour lui remettre sous les yeux la douce et fragile créature. Elle croit le voir, elle le voit tout entier, vivant, joyeux, avec ses mains délicates, sa tête blonde, ses lèvres pures, ses yeux sereins dont le blanc est bleu... Le soulier montre tout cela à la mère, et lui fait fondre le coeur comme le feu une cire.

V. HUGO.

MONTREAL — M. J.-E. Robidoux, ancien juge de la Cour supérieure de la province de Québec, est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 86 ans.

Ce qu'on doit faire pour le rhume de bébé

Quand le rhume de bébé est dans sa tête, vous pouvez faciliter sa respiration en mettant quelques gouttes d'alboline liquide dans ses narines plusieurs fois le jour. Mais pour guérir le rhume complètement, gardez-le chaud et voyez à ce que ses intestins fonctionnent bien. Dans ce but, les médecins conseillent Fletcher's Castoria, parce qu'il est purement végétal et inoffensif. Il agit aussi promptement que l'huile de castor et ne rend pas malade. Des millions de mères savent avec quelle facilité Castoria apaise et porte au sommeil les bébés et enfants irrités et en larmes; avec quelle promptitude il soulage les malaises tels que: coliques, gaz, constipation, diarrhée, etc. Afin de vous protéger contre toute imitation, voyez la signature Fletcher sur toute bouteille de vrai Castoria.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Ovila Moquin a été nommé curé de Mariapolis, en remplacement de M. l'abbé Rousseau, récemment décédé. M. l'abbé Moquin est originaire de Saint-Joseph, Manitoba. Il a été élève du Petit Séminaire et du Collège, où il a obtenu ses grades en 1917. M. l'abbé Moquin avait été nommé, en 1922, curé à Sainte-Geneviève, poste qu'il a occupé depuis ce temps.

Les conférences de l'Union Canadienne

Le dimanche 24 aura lieu une conférence de M. Godias Brunet, sur Fraser et Hearn, ou les derniers découvreurs. Il y aura programme musical. L'on s'attend à ce que la fanfare La Vérendrye rehausse de sa présence cette soirée littéraire. Cette conférence aura lieu à l'Académie Saint-Joseph.

"Athalie"

Le jeudi soir 14 mars, les élèves du Collège de Saint-Boniface présentaient leurs hommages à leur vénéré archevêque, sous la forme la moins banale du monde: une grande — peut-être la plus grande — tragédie classique, donnée telle quelle ou quasi, sans oublier les choeurs. Un auditoire nombreux et choisi, où le clergé était largement représenté, voulut à la fois rendre honneur au chef hiérarchique de l'archidiocèse et participer à une fête de l'esprit et du coeur.

A mesure que se déroulait l'action à la fois douce et puissante du chef-d'oeuvre de Racine, les effets d'un art consommé, à l'insu même des spectateurs, marquaient graduellement leur emprise. La partie musicale, enlevée avec âme et brio, allait remuer les fibres que n'avaient pas encore atteintes la splendeur des choses dites ou le jeu même des acteurs. Le tout offrait une plénitude rare, où le génie allié à la foi, et le spectacle à l'harmonie, semblaient se donner le mot pour enchanter ce qu'il y a de plus élevé dans le coeur de l'homme.

S. G. Mgr Béliveau, répondant à l'adresse qui lui avait été présentée, félicita chaleureusement les jeunes collégiens de leur beau succès. Il souligna avec raison la hardiesse de l'entreprise; mais, dit-il, en somme, "audaces fortuna juvat". Dans votre adresse, vous vous excusiez de n'être pas des professionnels de la scène pour rendre justice à l'immortel chef-d'oeuvre de Racine; mais je puis vous assurer qu'à défaut d'un métier ultra-raffiné, vous avez donné ce qui importe encore plus peut-être; vous vous êtes donnés vous-mêmes, vous avez donné votre âme, vous avez mis tout votre coeur. Et c'est ce qui plaît avant tout. Vous aviez entrepris une lourde tâche; vous l'avez menée à bonne fin; et vous n'avez pas à regretter le temps que vous y avez mis: ce fut un bon placement. Les félicitations de votre archevêque vous sont acquises; je suis ému plus que je ne puis le dire; je vous remercie de tout coeur." Sa Grandeur tira ensuite deux importantes leçons de la tragédie: l'une d'idéal patriotique, l'autre d'intrépidité surnaturelle.

Des connaisseurs de l'extérieur marquèrent leur étonnement que de simples collégiens aient pu venir à bout d'une aussi vaste tâche. Ils notèrent la valeur de la troupe comme telle. Sans doute, il est facile de relever des défauts presque dans chaque rôle; mais le niveau de l'ensemble compensait largement les légers déficits individuels. Avec cela, une toile d'une réelle beauté; des costumes variés et soignés; des choeurs charmants, émouvants même, et par leur vertu propre et par leur conjonction avec le drame où ils s'insèrent. On ne pouvait guère demander qu'ils atteignissent à la puissance; ils ont fait preuve de solidité, de souplesse, de richesse, d'ampleur. Quand on a affaire à des enfants, en grande partie, et qu'on s'attaque à du Mendelssohn, on ne peut exiger le rendement de troupes âgées, longtemps entraînées. Il fallait aussi compter avec l'exiguïté de la scène. Les accompagnateurs, MM. Brisebois et Prud'homme, firent un travail de toute première valeur.

Nous ne voudrions déplaire à aucun des acteurs par un classement intempestif. Prenons-les à la file, et soulignons d'un mot leur mérite ou démérite. Le petit roi Joas a beaucoup de talent naturel et de coeur; il ne fut pas toujours assez maître de ses yeux et de sa mimique. Joram, malgré une voix trop vite fatiguée, a produit des effets puissants par son jeu si personnel et si poussé, notamment à la scène des imprécations. Joad, imposant à souhait, grave, convaincu, virulent quand il le faut, remplit bien le rôle qui lui est confié. La longueur de son rôle explique quelques tâtonnements de la mémoire et un peu de nervosité, filles de la fatigue.

Manassé revêt parfaitement son personnage, secondaire si l'on veut, mais pas beaucoup plus facile pour cela. Zacharie, déjà remarqué dans "Polyeucte", montre le même coeur, la même fougue que l'an passé; la nuance a malheureusement appauvri les résonnances vocales d'antan. Salomith n'a pas encore atteint cet âge ingrat; il a donné avec un timbre prenant, et bien donné, des choses qui n'ont l'air de rien et qui sont très difficiles. Quant à Abner, il campait un soldat courageux, à la voix riche et au souffle large, au coeur chaud et généreux; avec une plus grande souplesse de gestes, il eût désarmé toute critique. Enfin Mathan, pour lequel on eût rêvé une voix claironnante et des yeux fulgurants, Mathan a préféré se choisir comme interprète (il n'était d'ailleurs pas très libre dans son choix) un jeune homme sans carrure, aux yeux doux, à la voix voilée. Malgré ce handicap, Valmore Gervais se montra, grâce à sa souplesse remarquable et à sa mimique si vivante, très peu inférieur à son rôle écrasant. Et pour finir, une mention honorable à ceux qui n'ont eu à dire que quelques mots et qui se sont exécutés sans forligner: J. Gousseau, R. Guilbert, P. Jutras et A. Dupas.

TEMOIN SYMPATHIQUE.

Mort de M. Ferdinand Rheault

M. Ferdinand Rheault, de Norwood, au Manitoba depuis 46 ans, est mort jeudi à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 71 ans.

Né aux Trois-Rivières, il était venu au Manitoba en 1883 et avait toujours habité depuis Saint-Boniface. Il fut longtemps au service du chemin de fer et avait pris sa retraite il y a douze ans.

Le défunt laisse cinq fils: Joseph, de Lorette, Orille, Frédéric, Georges, Alphonse et Jean, de Saint-Boniface; quatre filles: Mme Emery Normandeau, de Saint-Boniface, Mme J.-T. Grandby, de Winnipeg, Mme A.-N. Belsham, de East Kildonan, et Edna, à la maison. Mme Rheault, sa femme, est décédée il y a quelques semaines.

Le service funèbre a eu lieu samedi à la cathédrale et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de Saint-Boniface.

Nos sympathies à la famille.

La Société St-Jean-Baptiste

L'hiver s'en va et la nature longtemps endormie commence à se réveiller. Notre Société Saint-Jean-Baptiste semble vouloir faire de même depuis quelque temps. C'est un bon signe qui nous annonce sans doute un brillant avenir.

La nécessité d'avoir au plus tôt une salle à Saint-Boniface est unanimement reconnue et une assemblée était conviée dimanche dernier pour discuter les moyens à prendre pour l'exécution de ce grand projet.

Il est incontestable qu'une bonne salle serait pour nous un immense avantage, car c'est le rouage indispensable qui nous permettrait de ranimer quantité d'organisations et d'oeuvres qui vivotent péniblement et qui ne montrent pas la vitalité qu'elles devraient avoir.

Chacune de nos sociétés serait bien aise d'avoir de temps en temps une bonne salle à sa disposition et toutes nos organisations pourraient, chacune dans la mesure de ses moyens, travailler à l'avancement et au progrès de notre paroisse.

Toutes ces vérités furent hautement reconnues au cours de l'assemblée de dimanche dernier. Cependant les opinions se divisèrent lorsqu'on en vint à discuter les moyens à prendre pour réunir les fonds nécessaires à une telle construction.

Toutes les opinions émises ne furent pas très pratiques; cependant il faut admettre que l'ardeur et la chaleur même de la discussion montrent que l'intérêt soulevé par ce projet va grandissant, ce qui est de bon augure.

Il serait évidemment désirable que les gens continuent à discuter entre eux, chez eux, sur la rue, partout, afin d'arriver à se former quelques idées sur cet important projet, et il est très probable qu'une prochaine assemblée mettra de l'ordre dans les diverses suggestions présentées et pourra élaborer un plan d'action définitif.

* * *

Les gagnants de la partie de cartes du 17 mars ont été:

Dames — 1er prix, Mme R. Rémillard; 2ème prix, Mlle Vaucher; 3ème prix, Mlle Juliette Boivin.

Messieurs — 1er prix, M. W.-H. Cadorette; 2ème prix, M. Sinai Paul; 3ème prix, M. Emile Morin.

Prix de rafle, M. Michel Normandeau.

* * *

La cinquième partie de la série aura lieu dimanche prochain à 8 h. du soir. Venez et amenez vos amis. Nous vous offrons de beaux prix et vous encouragerez une oeuvre nationale.

Hockey

Les parties finales de la Ligue des Chevaliers de Colomb auront lieu comme suit:

Mardi soir: Rencontre entre les second et troisième de la ligue.

Jeudi 21, à l'Olympic: Les vainqueurs de mardi rencontrent Saint-Boniface. Juniors à 7 h.; Seniors vers 8 h.

Mercredi 27: Seconde joute entre les mêmes équipes.

Le sport

Jeudi soir, à l'Olympic, ont eu lieu les dernières parties de la ligue des Chevaliers de Colomb.

A 6 h. nos Juniors rencontraient les étudiants du Collège Saint-Paul et gagnaient par 2 à 0. Armand Couture compta les deux points. La partie, bien que la glace fut mauvaise, fut assez rapide. Nos Juniors, comme leurs aînés, sont les premiers de leur section. Ritchot, dans les buts, joua une brillante partie.

L'équipe était comme suit: Buts, Ritchot; défenses, Antonio Couture et Félix Léonard; avants, Brisson, Armand Couture, Pélissier, De Leuw, Mondor, de Denus.

* * *

La partie senior, qui promettait tant d'intérêt et était attendue avec impatience, fut, sinon une déception, au moins un désappointement. La glace était de plus en plus molle et nos joueurs, moins lourds que leurs adversaires, avaient plus de difficulté. Nous rencontrions l'Immaculée-Conception, les champions de l'an dernier.

La partie fut cependant intéressante et se termina par un résultat de 1 à 1. Marius et les deux jeunes Lemay jouèrent de toute leur force. Marius fut particulièrement brillant et son lancer dangereux. La ligue est terminée et notre équipe n'a pas perdu une seule partie.

Alignement: Buts, Armand Lévesque; défenses, Bockstael et Van Belleghen; avants, Marius, Alb. Lemay, Ant. Lemay, G Desmedt, C.-E. Huot.

PETITES NOTES

Mme Ernest Hamel, qui était en promenade à Saint-Boniface depuis le jour de l'an, chez sa soeur Mme J.-O. Sainte-Marie, de la rue Cathédrale, et chez sa soeur Mme A. Fréchette, de Saint-Pierre-Jolys, est retournée le mardi 12 mars à Krupp, Sask.

* * *

La deuxième partie de cartes de la série du Cercle Sainte-Elisabeth aura lieu le dimanche 24, à 8 h. du soir.

Mariage

Le 16 mars — Joseph-William Dupuis, fils de William Dupuis et d'Eugénie Maisonneuve, d'Armstrong Ont., et Stella Lennick, fille de Michael Lennick et de Mary Lennick aussi d'Armstrong, Ont.

Baptêmes

Le 14 mars — Joseph-Léonard-Alberry, né le 12, enfant d'Eugène Bruce et de Clarina Hogue. Parrain et marraine: Patrice Beauchemin et son épouse, née Albina Hogue.

Le 17 mars — Juliette-Albina-Ernestine, née le 16, enfant d'Octave Allard et de Marie-Louise Norman. Parrain et marraine: Amable Allard et son épouse, née Eléonore Riel.

Le 17 mars — Thérèse-Catherine-Dorothy, née le 27 février, enfant d'Edward-B. Thurston et de Délia Tanguay. Parrain, George Thurston; marraine, Kathleen Helliwell.

Le 17 mars — Joseph-Charles-Léon-Théophile, né le 15, enfant d'Arthur Pion et de Marguerite Allard. Parrain, Georges Pion; marraine, Alice Pion.

Le 17 mars — Marie-Lucille-Yvonne, née le 10, enfant d'Evariste-R. Gagnon et d'Eva Delorme. Parrain, Hector Bois; marraine, Kathleen Fraser.

Sépulture

Le 16 mars — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Ferdinand Rheault, époux de feu Hermilie Malepart, décédé le 14, à l'âge de 73 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La semaine dernière fut marquée par deux événements importants. La représentation d'"Athalie", en l'honneur de S. G. Mgr Arthur Béliveau et devant une foule attentive, voire même recueillie, attira à tous les figurants des éloges unanimes et mérités.

La fête des Bienheureux Martyrs Canadiens fut célébrée par une affluence plus nombreuse de fidèles. Aux quatre messes dites à l'oratoire, les assistants emplissaient la chapelle à pleine capacité. Mgr l'Archevêque daigna célébrer celle de 8 h. Dans la journée, défilé constant de dévots clients de nos Bienheureux qui venaient vénérer leurs reliques. Le soir, grande cérémonie à laquelle assistait encore une foule compacte! Le R. P. Paul Gauthier, S.J., professeur du Collège, prononça un beau sermon sur l'exemple héroïque de nos Martyrs. Mgr Jubinville, P.D., curé de la paroisse, officia à la Bénédiction du T. S. Sacrement.

"L'Ame des Livres"

Nous venons de recevoir le cinquième numéro de "L'Ame des Livres", revue de critique et de bibliographie, publiée par la "Librairie d'Action Canadienne-française Limitée". Cette petite revue, unique en son genre au pays, croyons-nous, a "pour mission de renseigner et d'orienter les esprits soucieux de se cultiver par la lecture d'ouvrages sains, instructifs et agréables".

Avec ce numéro, "L'Ame des Livres", sous la direction de M. Albert Lévesque, entre dans une nouvelle phase de son existence. L'éditeur a l'ambition d'en faire un cahier d'études sérieuses, qui poursuivra trois objets:

1o. Publier des articles de critique littéraire ou artistique;

2o. Faire un tri dans la production littéraire et analyser les ouvrages les plus recommandables.

3o. Eviter ainsi au public intellectuel le souci de choisir lui-même les meilleures oeuvres, parmi les milliers qui inondent le marché.

Les lecteurs de "L'Ame des Livres" trouveront d'ailleurs une garantie de la qualité des jugements qu'elle publiera dans le caractère des personnalités littéraires qui fourniront leur collaboration, parmi lesquelles figurent les noms de M. l'abbé Olivier Maurault, Mlle M.-C. Daveluy, MM. Harry Bernard, Hermas Bastien, Jean Bruchési, etc., etc.

Il convient de féliciter la Librairie d'Action Canadienne-française Limitée de son excellente initiative. Ajoutons que la présentation typographique est agréable et que le service de cette revue est fait gratuitement. On s'adresse pour abonnement au directeur, numéro 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

QUEBEC — M. Charles Angers, c.r., ancien député de Charlevoix, est mort soudainement. Il avait été vu à la bibliothèque du parlement, le matin du jour où il a succombé.

DAYTONA BEACH, Floride — Lee Bible, 42 ans, mécanicien à un garage local, s'est tué en conduisant une automobile de 36 cylindres dans laquelle il voulait battre le record mondial établi la veille par le major Segrave.

POUR RIRE

Madame et sa bonne

Madame, furieuse. — Dites donc, Marie, je puis inscrire mon nom dans la poussière, sur la tablette de la cheminée.

La bonne. — Ah! oui, rien de tel que d'avoir de l'instruction, n'est-ce pas, Madame!

L'image de leurs peines

Un grand aliéniste canadien faisait visiter l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à quelques confrères de passage.

Ils rencontrèrent dans le jardin un jeune homme distingué, au visage doux et mélancolique, qui berçait une poupée dans ses bras.

— Voici, dit le docteur, un de mes plus gentils pensionnaires: la douceur même! C'est un pauvre garçon qui s'est vu refuser la main d'une charmante jeune fille qu'il adorait. Il en a perdu l'esprit. Mais il se console avec cette poupée qu'il prend pour la jeune fille qu'il eût voulu épouser.

Cependant du fond du jardin accourut tout à coup un fou furieux. Les gardiens, lancés à sa poursuite, parvinrent à l'arrêter juste au moment où il allait se jeter sur le groupe formé par l'aliéniste et ses auditeurs.

— Quant à celui-là, expliqua le médecin... c'est celui qui a épousé la charmante jeune fille...

Entre amies

— Comment la trouves-tu?

— Oh! elle est tellement laide que, lorsqu'elle fait une grimace, ça l'embellit.

C. P. R.

La petite aventure se passe dans un village de l'Ouest, que traverse les trains du C. P. R.

Non loin de la gare, un barbier a fixé cet enseigne à la devanture de sa boutique: "C. P. R. Barber Shop".

Les autorités du Pacifique Canadien, mises au courant, invitent le maître de la boutique à retrancher les trois lettres C. P. R. de l'enseigne-réclame.

Ce dernier résiste, s'entête si bien à ne pas se rendre à la sommation qu'il est traduit devant le tribunal.

— Mais, Monsieur le juge, la compagnie du C. P. R. aurait-elle obtenu l'usage exclusif des lettres de l'alphabet? Je me nomme Claude-Paul Rainville, et je suis barbier de métier...

Le tribunal lui a donné raison.

JULES PRAVIEUX

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

FEUILLETON DE LA LIBERTE—No 21

— Eh bien, pour nous sauver l'un et l'autre du pessimisme qui nous menace tous plus ou moins aux approches de la vieillesse, j'estime que nous n'aurions rien de mieux à faire que de nous occuper du bonheur des autres et de ne songer à nous-mêmes que le moins possible. Pourquoi n'assurerions-nous pas notre fortune, par un acte définitif, à Emile Lefresne et à Berthe Vallerin, nos amis, nos seuls amis? Le père de Berthe n'aurait plus d'objections à faire au mariage.

— C'est vrai, fit M. Randon, je n'y avais pas songé. Il n'y a que vous pour avoir de telles inspirations... Comment n'y avais-je pas pensé!... C'est admirable, poursuivit-il, avec, dans les yeux, un éclair de joie maligne, je me venge et je serai sûr ainsi que les moustiques n'hériteront jamais de moi rien d'autre que mon mépris. Vraiment, il n'y a que vous, chère madame, pour avoir de telles idées!

— Je n'y ai pas grand mérite, croyez-moi. En adoptant, pour ainsi dire, ces jeunes gens, c'est une famille que je me créerai: le sentiment n'est pas tout à fait désintéressé... Que voulez-vous, cher monsieur Randon, nous sommes parvenus, vous et moi, à un âge où le seul bonheur qui nous soit raisonnablement permis, c'est de faire le bonheur des autres.

— C'est là une loi un peu sévère, fit tristement M. Randon; elle est vraie puisque vous le dites, et je m'y soumets... Pourtant... pourtant... la vie n'a pas eu pour moi beaucoup de sourires... je ne puis pas dire que j'ai été un homme heureux... lorsqu'on est seul dans l'existence, lorsqu'on doit vieillir parmi les indifférents, les étrangers. Les étrangers! oh! le vilain mot qui me donne le frisson, et ce sera mon lot jusqu'à la fin de mes jours, à moins que... Je voudrais bien connaître ce pauvre petit bonheur qui est celui de tout le monde et que j'ai dédaigné!... Cette histoire de lettres anonymes nous crée une situation nouvelle, ajouta-t-il après un silence, nous ne pouvons continuer à nous voir comme auparavant: ce serait presque un scandale et vous ne le souffririez pas!... La réponse que vous m'avez promise, oh! ne me la faites pas attendre plus longtemps, je vous en supplie, je souffre trop!

Il semblait que Mme Pardolles n'osait parler. Certes, sa décision était prise, mais elle paraissait hésiter sur la manière de la formuler. Elle suivait le mouvement de la pensée de M. Randon; elle la devançait. Elle le savait inhabile aux manifestations de sentiment et, sans doute, par bonté d'âme, voulait-elle lui épargner l'embarras d'une demande en mariage formelle et protocolaire qui aurait le tort de trop rappeler celle dont le lendemain avait été si malheureux. Mme Pardolles n'ignorait pas qu'en apportant la lettre, M. Randon n'avait eu d'autre but que de l'obliger à se prononcer. Son fiancé d'autrefois était là, la figure anxieuse, les yeux fixés sur elle comme un accusé qui cherche à lire son verdict sur le visage de ses juges.

— Alors, votre réponse? implora-t-il, une angoisse dans la voix.

— Ma réponse, c'est oui, fit-elle simplement, j'accepte de devenir votre femme.

— Oh! merci! merci! dit-il d'une voix attendrie. Merci d'avoir oublié le passé, de m'avoir pardonné, d'avoir eu pitié de moi!...

Il fit une pause, surpris lui-même de ne point trouver d'autres accents. Il sentait qu'il ne se montrait point tel qu'il convenait qu'il fût, que les paroles sacrées, celles qui reviennent comme un rite traditionnel à l'heure où deux êtres s'engagent pour la vie, il ne pouvait les prononcer: "Je devrais lui dire que je l'aime", pensait-il. La logique de la situation et aussi un timide élan de son coeur — qui, tout de même, vivait — l'y invitaient, mais la peur de ne point sembler sincère, d'être gauche, ridicule, de paraître réciter des phrases de roman, le paralysait. Il se taisait. Le silence se fit lourd. Encore une fois, Mme Pardolles vint au secours de M. Randon pour le tirer de sa détresse. Elle le dispensa généreusement de cette déclaration sentimentale qu'il jugeait obligatoire mais qu'elle voulut bien considérer comme sous-entendue et qui gardait ainsi un charme de mystère:

— Je vous en prie, dit-elle d'un ton presque maternel, oublions le passé... il est mort. Ne pensons plus qu'au présent et aussi un peu à l'avenir. Commençons par nous occuper de nos deux enfants, Berthe et Emile, nous songerons ensuite à nous-mêmes. En sortant d'ici, allez annoncer la bonne nouvelle à Emile Lefresne. Le pauvre garçon en est toujours à ses projets de départ pour le Canada: votre intervention va les arrêter net. Je me charge, moi, de prévenir Berthe, de parler à son père qui, cette fois, j'en ai la certitude n'aura plus d'objection à faire à un mariage, à la faveur duquel sa fille héritera de nous. Ma proposition vous plaît?

— Vous avez toujours raison: on ne peut que vous obéir.

Soulagé, délivré de ses scrupules, de ses hésitations, de ses terreurs, M. Randon, comme un enfant qu'on a sorti d'un mauvais pas et qui a évité la correction, retrouva tout aussitôt sa sérénité. Il se mit à exhaler des propos ingenus:

— Quel être stupide je suis! fit-il; dire que je suis vieux, par ma faute! Si je vous eusse épousée, je n'aurais pas aujourd'hui cinquante-cinq ans!

— Alors, vous croyez que j'aurais eu pouvoir d'arrêter le temps? demanda-t-elle souriante.

— On a toujours l'âge de son coeur, reprit-il. Avec vous, le mien serait resté jeune éternellement. Enfin!...

Comme il se levait pour partir:

— Faudra-t-il me taire? demanda-t-il. Devrais-je, au contraire, publier par la ville notre projet? Je ferai ce que vous me direz.

Il était manifeste que M. Randon, pareil — en cela seulement — à tous les amoureux qui brûlent de propager au loin la grande nouvelle, ne demandait qu'à crier sa joie sur les toits. Encore une fois, Mme Pardolles alla au-devant de ses désirs.

— Mais, parlez! fit-elle. Pourquoi garder le secret? Même, à mon avis, il est souhaitable, pour couper court aux suppositions, pour décourager les enquêteurs qui ne manquent jamais, et aussi pour éloigner toute gêne de nos rapports, que soit connue de tous notre décision. Une idée qui simplifiera les choses... Voyez donc Mme Gardin, l'épicière de la place du Marché, annoncez-lui notre prochain mariage; ayez bien soin, par surcroît de précaution, de lui recommander instamment de n'en point parler à qui que ce soit; ce soir même, tout le monde saura la nouvelle à Montbois et, demain, qui est précisément jour de marché, tout le canton sera informé... C'est la vraie méthode; j'ai fait ainsi, plusieurs fois, des économies de publicité.

— Le conseil est bon, et je le suivrai. Naturellement, je n'y aurais pas songé!

Lorsqu'il fut, dans sa voiture, seul à seul avec ses pensées, M. Randon s'entretint avec lui-même en cette forme de soliloque qui lui était familière: "Randon, mon ami, tu te maries!" Cette phrase qu'il se répétait à tout instant lui donnait, chaque fois, comme un sursaut, tant il semblait encore mal fait à cette idée et surpris d'en être venu là, comme tout le monde. Avec la ferveur d'un jeune fiancé qui, dans ses méditations, établit pour l'avenir son plan de bonheur, il se mit à bâtir quelques châteaux dans les nues: "Je m'en vais, se disait-il, et sans tarder, débarquer la dame Alphonsine, cette horreur qui empoisonne mon existence et qui, du reste, si je ne l'expulsais, n'admettrait point d'être commandée par une autre et je veux que Mme Pardolles — ma femme! ma femme! — soit reine chez moi. C'est là une exécution qui s'impose... Nous habiterons la ville l'hiver, Villenoisy l'été, si toutefois Mme Pardolles... ma femme, ne s'y oppose pas; nous serons pour Emile et Berthe papa et maman; nous recevrons mes amis... ceux du moins qui ne lui déplairont pas; nous voyagerons... si ma femme le veut... Si elle le veut! Il eut un petit serrement de coeur; il avait si peu l'habitude de compter avec les goûts, les volontés d'un autre! M. Randon eut un regret pour sa liberté qu'il immolait: "C'est dommage", fit-il. Encore mal délivré de son "moi" qu'il ne parviendrait peut-être jamais à haïr, puisqu'enfin c'était le sien, il conclut par cette phrase qui était comme l'adieu à cette indépendance qu'il avait tant aimée: "Après tout, si je souffre, nous serons deux." Cette pensée endormit en lui tout regret.

Une ombre, pourtant, vint assombrir sa joie reconquise. Comment ses amis, M. Morentin, M. Didier, accueilleraient-ils la nouvelle du mariage? M. Randon redoutait leurs railleries, leur cordiale causticité. Il s'était posé comme invulnérable, comme célibataire impénitent. Que de fois ne leur avait-il pas dit que le jour où ils apprendraient son mariage, ils pourraient le déclarer malade, justiciable de la douche! Et s'ils allaient lui répondre par l'envoi de l'"Annuaire des maisons de santé", celles où l'on douche, à grand jet, le genre humain! Ce serait de bonne guerre. Avait-il assez, devant eux, criblé de brocards les pauvres imbéciles qui se précipitaient dans la mare aux sangsues du mariage! Et voilà que lui-même y allait entrer! Ah! cette peste de Didier aurait la partie belle! Il lui semblait l'entendre. M. Randon n'était pas sans quelque appréhension, mais avec le bel optimisme des gens heureux, il chassa toute crainte: "Bah! fit-il, s'il y a ridicule pour moi à me marier, à mon âge, et après tout ce que j'ai dit, je veux qu'eux aussi en aient leur part! Je vais les associer, pour ainsi parler, à mon mariage, les en rendre solidaires dans une certaine mesure, en les choisissant pour témoins; c'est bien le diable alors s'ils osent se moquer! Entre complices, on se doit de l'indulgence, un certain respect."

X

Si Mme Pardolles acceptait de devenir, à quarante-sept ans, la femme d'un ancien professeur de troisième qui en avait cinquante-cinq, ce n'était assurément pas qu'elle eût senti revivre en elle cet amour qui, un quart de siècle plus tôt, l'avait inclinée vers Philippe Randon alors dans la fleur de ses ans. Non, un amour mort est mort pour l'éternité; à peine même, Mme Pardolles se souvenait-elle que le sien eût vécu. Ses regrets, s'ils avaient existé jamais, restaient enfouis sous les débris d'illusions que la vie avait amassés en elle. N'allons point nous figurer non plus que M. Randon lui apparût tout autre qu'il n'était. Intelligente, fine, observatrice, elle ne pouvait s'abuser au point de croire que la vertu dominante chez son fiancé fût l'oubli de soi. Elle pressentait qu'il devait voir dans le mariage tout d'abord une sorte de garantie contre les abandons, les tristesses, l'ennui qui attendent le quinquagénaire, une assurance contre les accidents de la vieillesse, la seule manière enfin d'éluder la menace de l'Ecriture: "Malheur à l'homme seul!" En consentant à épouser M. Randon, elle cédait simplement aux suggestions de la bonté qui dominait tous les autres sentiments dans cette nature d'élite.

Ce mariage apparaissait à Mme Pardolles comme un bel acte de charité qu'elle pouvait accomplir, sans s'exposer à des risques qu'elle n'eût pu affronter raisonnablement sans compromettre la paix de sa vie. L'expérience de son premier mariage lui était une exhortation à la prudence, mais M. Randon la rassurait pleinement par la mansuétude de son égoïsme; elle savait qu'en l'épousant, elle n'allait pas au martyre. Elle le connaissait pour un faible qui n'avait jamais aimé de l'indépendance que les formes extérieures, apparentes, qui ne demandait qu'à être soutenu, guidé, qu'à marcher droit pourvu qu'il fût conduit avec déférence et dextérité.

Avec M. Randon, le danger de la tyrannie, de l'absolutisme était minime, pour ne pas dire inexistant. La femme doit obéissance à son mari; cette chose-là se dit un peu partout, dans l'univers entier, mais il est avec la loi de l'homme des accommodements. Une femme, si elle est digne de ce nom, est presque toujours assez subtile pour inspirer à un mari, s'il est digne de ce titre, les ordres qu'elle désire qui lui soient donnés, et à écarter les autres, si bien qu'en définitive, elle n'obéit guère qu'à ses propres commandements. Mme Pardolles savait qu'elle aurait, en son second mari, un chef d'autant plus docile et soumis qu'il se croyait plus affranchi de toute tutelle (il en était trop convaincu pour se défier). Il y aurait, au reste, une éducation à faire qu'elle entreprendrait volontiers. Venu tard à l'école du mariage, ce solitaire devrait apprendre les petites abnégations de la vie à deux. Mme Pardolles se chargeait de les lui enseigner et il faut dire que M. Randon était dans les meilleures dispositions du monde pour faire des progrès rapides, puisqu'en dépit de son indéfectible fatuité et de sa suffisance bien masculine, il ne se jugeait pas l'égal, ni même le supérieur de son maître, ce qui ne se rencontre pas tous les jours.

Mme Pardolles ne s'était jamais consolée de n'avoir point d'enfant. Ces réserves de tendresse inemployée qu'elle gardait en elle, elle en donnait le meilleur à Berthe Vallerin, mais elle se sentait encore la force de prendre à sa charge le bonheur de ce grand enfant à cheveux blancs qui lui inspirait tant de pitié; elle l'aiderait à vieillir sans douleur, à ne pas devenir, avec les ans, intolérable à lui-même. Supporter, sans trop pâtir, ses propres défauts, se souffrir soi-même, ce n'est déjà point chose si aisée, et il est inestimable, le bienfait que nous recevons de ceux qui nous prêtent leur appui pour y réussir; ce secours, Mme Pardolles voulait l'accorder généreusement à M. Philippe Randon. Qui la blâmera, avec de telles dispositions, ayant au coeur cette bonté surabondante, d'avoir choisi pour l'épouser, un souvenir de jeunesse? Elle faisait ainsi de son dévouement un vrai placement de mère de famille. Que M. Randon en fût le bénéficiaire, il faudrait être bien envieux pour s'en offenser.

M. Randon avait trop peu d'humilité pour agréer, sans une révolte d'amour-propre, l'idée de cette union qui n'était, de la part de Mme Pardolles, qu'un mariage de compassion, s'il eût connu le sentiment vrai qui l'avait guidée dans sa détermination. Loyale comme elle était, elle ne pouvait simuler, mais elle voulait que M. Randon se maintînt dans une illusion bienfaisante. Aussi, chaque fois qu'il faisait une tentative pour l'obliger à se prononcer, éludait-elle la question toujours enveloppée de phrases assez maladroites. Il en concluait naturellement: "Elle m'aime, elle n'a jamais aimé que moi." Et lui qui, jusqu'alors, avait détesté le défunt Pardolles, se mit à avoir pour ce disparu quelque considération, une vague sympathie; dans le premier mari de celle qui allait devenir sa femme, il sentait à ne voir, dès maintenant, qu'un "interim", un surnuméraire chargé de tenir sa place en attendant que lui-même fût converti au mariage et qu'il eût goûté jusqu'à satiété, aux joies de l'indépendance.

Lorsque M. Randon connut que Mme Pardolles l'agréait pour mari, qu'il pouvait organiser sa vie nouvelle, il voulut, avant d'établir le plan de sa félicité future, "nettoyer le terrain", selon son expression; il comprit qu'il devait, tout d'abord, chasser de sa maison l'ennemi installé dans la place, Mme Alphonsine. Tous ses ressentiments, toutes ses rancoeurs semblaient s'être concentrés sur elle: il l'avait en exécration. De cette aversion pour sa gouvernante, les cousins bénéficiaient quelque peu. Apaisé, soulagé à la pensée qu'il allait, par son mariage prochain, se venger d'eux férocement, il ne se croyait plus tenu envers les gens de sa parenté à une haine aussi rigoureuse: leur ingratitude, leurs manigances, les lettres anonymes mêmes, c'était là piqûres de moustiques dont le souvenir lui cuisait encore mais s'abolissait peu à peu. Il pouvait d'autant moins oublier les méfaits de Mme Alphonsine qu'elle les renouvelait chaque jour et que, même, elle en inventait de nouveaux. Il avait décrété l'expulsion de cette femme dont le rôle avait été plus que louche dans l'affaire du vol de la villa, dans l'enquête qui avait suivi et qui, sournoisement, mais implacablement, continuait à le persécuter dans ses habitudes, ses plus chères manies. Mme Alphonsine n'était point de celles qui se rendent; M. Randon dut s'avouer vaincu. Une mesure radicale s'imposait: la débusquer du gouvernement de la villa.

Comment s'y prendrait-il pour lui infliger le juste châtiment? M. Randon s'attendait à de la résistance, à une lutte qui pouvait être opiniâtre? Il médita un instant sur la tactique à suivre. Allait-il tout casser? Ou bien, userait-il d'astuce diplomatique? Violence ou douceur? Pour dompter un supérieur, il est des méthodes efficaces, sûres, où triomphent souvent les médiocres, les faibles; vaincre le despotisme d'un inférieur n'est donné qu'aux forts. M. Randon n'était pas du nombre mais il ne consentait point à se l'avouer lui-même; il avait, comme toutes les âmes de sa trempe, le respect, le fanatisme de l'énergie et il aimait à la célébrer. Après avoir hésité, oscillé entre le choix de la douceur et de la violence, instinctivement il opta, une fois encore, pour l'ironie, arme légère qu'emploient de préférence les pusillanimes qui ne se sentent pas assez fermes pour être doux ou qui ne veulent pas avouer leur faiblesse en se montrant violents. Et donc, Mme Alphonsine serait exécutée narquoisement.

Il était dix heures du matin quand M. Randon entra dans la cuisine où Mme Alphonsine, debout devant une grande table de bois blanc, écossait des petits pois. Autour d'elle, c'était, en plein jour, comme l'illumination d'une nuit d'été. Tous les ustensiles de cuivre lançaient des rayons; sur la gauche, la bassinoire des ancêtres étalait la splendeur de sa face lunaire; au dessus de la tête de la gouvernante, brillait la constellation des casseroles rangées en ordre décroissant.

— Madame Alphonsine, demanda M. Randon, êtes-vous heureuse sous mon toit?

Surprise par l'apparition insolite de son maître à pareille heure, par l'air qu'il avait, le ton qu'il prenait pour lui parler, elle laissa tomber les petits pois tout écossés qu'elle tenait dans la main et qui rebondirent sur le carreau de la cuisine comme des balles minuscules.

— Mais, répondit-elle d'une voix apeurée, pourquoi Monsieur me pose-t-il cette question? Monsieur sait bien que si j'étais malheureuse ici, je...

— Ah! vous êtes heureuse! interrompit-il, j'en suis bien aise! Je n'en puis dire autant, moi!... Je suis très malheureux, madame Alphonsine, ah! oui, très malheureux!... Je souffre, ajouta-t-il avec la figure douloureuse d'un homme torturé.

— Monsieur souffre? fit la gouvernante qui voulait compatir. Monsieur veut-il que je lui prépare une tasse de tilleul, de tilleur léger, comme Monsieur l'aime?

— Ce n'est pas de tilleul dont j'ai besoin... c'est de bonheur. Or, je n'en ai jamai eu, je n'en ai pas, moins que jamais... je souffre atrocement... Du reste, je sais ce qu'il me reste à faire.

La gouvernante eut un sursaut, ses maigres épaules frissonnèrent.

— Monsieur ne veut peut-être pas se détruire? fit-elle, une angoisse dans la voix.

— Me détruire! s'écria M. Randon, non, non, madame Alphonsine, je ne veux pas me détruire... au contraire! Au contraire, je me marie!

Oh! cet "au contraire" jeté d'un ton neutre et aussitôt suivi d'un "je me marie" venu là comme un coup de poignard! Il avait amassé dans cette phrase longuement préméditée tous ses désirs de vengeance. Il s'aperçut aussitôt que le coup de poignard avait porté: la figure de Mme Alphonsine apparut blanche comme son tablier et ses lèvres s'entr'ouvrirent pour des paroles qu'elle semblait ne pouvoir articuler; atteinte d'un mal invétéré, l'incontinence de mots, elle apparut soudain guérie de son infirmité, elle se tut. Elle mit une main sur son coeur et sembla suffoquer. Manifestement, elle s'apprêtait à se trouver mal, mais M. Randon connaissait déjà, depuis longtemps, les prodromes d'une catastrophe qui s'annonçait souvent et ne se produisait jamais. Il alla chercher dans un placard la bouteille de vinaigre, une carafe d'eau, prit un linge sur le séchoir à droite du fourneau, déposa le tout sur la table, avança une chaise derrière Mme Alphonsine.

— Voilà tout ce qu'il vous faut pour vous trouver mal, madame, fit-il froidement, vous n'aurez pas besoin d'appeler au secours; le vinaigre est d'Orléans, du meilleur, du plus cher.

Et, sans même lui faire l'aumône d'un regard, il sortit.

La porte de la cuisine était restée ouverte. Lorsqu'il eut fait quelques pas, il s'arrêta dans le couloir, l'oreille aux écoutes, cédant à l'impulsion de la curiosité, à l'inquiétude aussi; si, tout de même, et pour une fois, cette femme allait s'éparpiller sur le carreau? Il entendit Mme Alphonsine qui extériorisait sa désolation, exhalait sa colère:

— C'est trop fort, faisait-elle, on me chasse!... Etre commandée par cette femme, j'aimerais mieux vivre dans une maison carrelée!... Ah oui, cette pauvre chère demoiselle le disait bien: les hommes sont des polissons. C'est égoïste, c'est gourmand, c'est lâche, ça ne pense qu'à manger... et à se marier! Polissons! Polissons! Polissons! Oui, j'ai servi un polisson! un polisson! un polisson!

Ce mot de "polisson" qui lui arrivait par la porte ouverte déchaîna une tempête sous le crâne chauve de M. Randon; il eut assez d'emprise de lui-même pour l'apaiser. Il revint dans la cuisine où Mme Alphonsine, sans se lasser, proférait ce mot de "polisson" qui sortait de ses lèvres minces comme un sifflement.

— J'ai pitié de vous, fit-il d'une voix froid de justicier, je vous autorise, pour vous calmer, à cirer encore une fois les parquets, avant votre départ. Frottez, frottez, madame, vous ne les reverrez plus.

Il s'enfuit. Il avait peur, peur de lui-même, peur de se laisser émouvoir, "entortiller". M. Randon alla s'enfermer dans son cabinet de travail et, là, se congratula longuement. Il s'admirait pour son courage viril, se trouvait grandi à ses propres yeux. Ah! il avait su montrer qu'il avait de la "poigne"! Et avec l'énergie que nous mettons parfois à nous attribuer, comme pour nous l'inculquer, une vertu que nous savons bien que nous n'avons pas, il conclut: "On dira tout ce qu'on voudra, il n'y a de vrai que la manière forte!"

. . . .

Le lendemain, qui était le samedi 1er août 1914, M. Randon partit pour Montbois, vers les cinq heures de l'après-midi. Il se sentait fier de vivre, orgueilleux du coup d'autorité qui lui avait réussi. Il s'en allait annoncer à Mme Pardolles que justice était faite, que Mme Alphonsine avait quitté la villa du Pausilippe pour toujours. Ceux qui aperçurent l'ancien professeur dans sa voiture que conduisait le fringant Phébus, pourront se vanter d'avoir vu passer une homme heureux. Eh oui, dans sa vie, nettoyée de toutes les petites servitudes qui l'encombraient, il avait préparé la place où le bonheur n'aurait qu'à s'installer comme chez lui! L'avenir était son ami, un ami dont la toute-puissante faveur devait le suivre jusqu'au déclin de ses jours.

Comme il approchait de Montbois, M. Randon arrêta tout à coup sa voiture et tendit l'oreille. La grosse cloche de l'église égrenait, dans la paix de ce soir d'été, une note lente, grave, qui éveillait des pensées sinistres: "Le tocsin! fit-il. Le feu est quelque part."

Il ne se trompait pas. Le feu était quelque part; le feu était à l'Europe. La guerre! Ce même jour, à la même heure, les quarante mille clochers de France donnaient la même note: des centaines de milliers de jeunes hommes entendaient par avance sonner leur glas, adieu du pays natal à ceux qui allaient mourir. "Mais, reprit M. Randon, après un sursaut, est-ce que?... Non, ce n'est pas possible, ce serait trop bête!"

Encore que, depuis huit jours, un malaise tragique étreignait des millions d'êtres, M. Randon n'avait point perdu sa sérénité. Il ne croyait pas à la guerre: 1o parce que la France la repoussait de toute son âme, 2o parce que lui, Philippe Randon, ne la voulait pas: "Des histoires de journaux, disait-il. Tout finira par s'arranger." Il était de cette race d'hommes qui estiment que leur désir crée son objet et que nier un malheur, c'est l'écarter, mais Guillaume de Prusse avait ses raisons que la raison de M. Randon ne connaissait pas.

Il poursuivit sa route, songeur, voulant douter encore; il n'en eut bientôt plus le droit. Il entrait dans Montbois. La petite ville où, d'ordinaire, la vie paraissait stagnante, était, ce jour-là, nerveuse, surexcitée. Toutes les maisons semblaient s'être vidées dans la rue de leurs habitants qui stationnaient sur le pas des portes en groupes enfiévrés. Des femmes, la figure anxieuse, avec des yeux d'obsédées, passaient à une allure de panique, comme si elles eussent voulu fuir devant l'annonce du grand fléau détesté des mères. Sur la place de la Mairie, un rassemblement. Tous les regards tendus du côté de la mairie; le père Gauchet, le tambour de la ville, en sortit qui, dépliant lentement une feuille, lut, dans la stupeur générale, le décret de mobilisation des armées de terre et de mer. Lorsqu'il eut fini, des femmes se signèrent et s'éloignèrent en pleurant.

— C'est tout de même un peu fort! s'écria M. Randon, qui avait arrêté sa voiture pour écouter la lecture.

Sa première pensée fut pour lui-même: "Et mon mariage? pensa-t-il. Mes beaux projets, qu'est-ce qu'ils vont devenir dans tout cela?", mais il eut honte de cet égoïsme qui semblait narguer l'universelle détresse des coeurs et, sous le Philippe Randon de la villa Pausilippe, le Français perça: "Pourvu, se dit-il, que nous soyons prêts!... Il nous faut la victoire, car il faut que la France soit la France!" Il conduisit sa voiture tout droit chez Mme Pardolles.

Il la trouva au salon avec Berthe Vallerin qui, sans doute, était venue demander secours à la tendresse toujours empressée de sa marraine. Lorsqu'il eut salué Mme Pardolles, il se tourna vers la jeune fille, et, d'une voix qui, sincèrement s'apitoyait:

— Ma pauvre enfant, fit-il, ma pauvre enfant! Comme je vous plains! Avoir touché de si près au bonheur! Cette guerre!...

— Mais, dit Berthe, pourquoi serais-je plus à plaindre que les autres! C'est un mauvais jour pour les fiancées... je ne suis pas la seule...

— Oui, reprit M. Randon, mais vous avez tant souffert!

— Eh bien! j'en ai pris l'habitude, je continuerai, puisqu'il le faut!

— Vous l'aimez tant! poursuivit-il, il semblerait que vous ayez le droit...

— C'est vrai, répondit-elle sans lui donner le temps d'achever sa phrase, mais la France passe avant moi. Je ne viens qu'en second.

Cela était dit simplement, avec un naturel parfait, d'une voix sans emphase, sans prétention à la réplique de théâtre; M. Randon comprit que c'était là l'expression d'une vérité intimement sentie par la jeune fille, aussi éloignée que possible de chercher des effets de mots.

Mme Pardolles tenta de réveiller quelques espoirs:

— Le Président de la République l'écrit dans sa proclamation, fit-elle: la mobilisation n'est pas la guerre; elle n'est pas déclarée. Le sera-t-elle?

M. Randon voyait ses illusions brutalement abattues; il était un peu humilié de les avoir gardées si longtemps. Il ne doutait plus, mais il avait pitié de la jeune fille.

— Enfin, dit-il pour dire quelque chose, si c'est la guerre, elle ne saurait être longue; avec les engins modernes... Et puis, sera-t-elle déclarée?

Tristement, Berthe secoua la tête; elle ne croyait pas à la paix: son sacrifice était fait.

Tous les trois se turent, comme impuissants à trouver un langage qui s'adaptât à leur état présent.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 10 mars — Marie-Lucile-Jeanne, enfant de Norbert Pelland et de Marie-Céline Germain. M. Valmore Bourbonnière représentait le parrain, M. Stanislas Alary; la grand'mère de l'enfant, Florida Alary, s'engagea comme marraine.

Le 17 mars — Marie-Anna, enfant de Pierre Vandal et d'Alexandrine Gauthier. Le parrain fut M. Joseph Gauthier et la marraine Laure Vandal.

La Société Saint-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle s'ouvre et se clôt toujours par la prière: un "Notre Père" et une invocation à saint Jean-Baptiste; l'ordre du jour est donc: à genoux d'abord, et à genoux aussi après la motion d'ajournement.

Le 10 mars, M. Marius Gatien occupait le fauteuil présidentiel. L'assistance nombreuse, la lecture des procès-verbaux et l'admission de plusieurs nouveaux membres donnèrent l'impression d'un renouveau. Par contraste, un de nos nouveaux officiers présenta sa démission à cause de ses absorbantes occupations; connaissant le savoir-faire et le tact de M. O. Bourbonnais, le comité de régie l'avait choisi comme organisateur, alors même qu'il était absent au moment des élections. Plut à Dieu qu'il lui eût été possible d'accepter cette fonction!

Puis l'on passa à diverses suggestions, les unes nouvelles, les autres pas assez dans l'ordre; le tout eut peu de résultats immédiats, si ce n'est certaines leçons d'économie.

A noter surtout que le comité de régie sentit le besoin de se réunir habituellement au moins huit jours avant les assemblées générales.

Parties de cartes

Le 7 avril, annonçons-le d'avance, il y aura une partie de cartes; comme lors de la partie de cartes organisée par Mmes Léger et Landry et Mlle Hermary, quelques-uns diront peut-être: "Je n'ai jamais vu une aussi belle partie de cartes!"

Dimanche dernier, il y eut partie de whist. Gagnèrent les prix, M. A. Cayer, Mme A. Gammon, M. Chamberlain et M. Cayer; prix de consolation: Mlle Y. Montpetit et L. Bourbonnais. Déclamations: appelé à deux reprises, M. Granger souleva chaque fois de vifs applaudissements.

Nos condoléances

M. A.-D. Desrochers a eu la douleur de perdre sa soeur, Mme Paré, décédée à Montréal, la semaine dernière, à l'âge de 63 ans.

M. J. Legal, éprouvé par le deuil aussi, a perdu sa mère, le 10 mars dernier. Mme Joseph Legal demeurait à Thibaultville.

Nos prières leur sont assurées.

WINNIPEG

Le comte Serge Fleury parlera devant l'Alliance Française

Le comte Serge Fleury, chevalier de la Légion d'honneur, attaché au ministère des Affaires étrangères de Paris, représentant du gouvernement français à la Conférence nationale d'éducation de Vancouver, arrivera à Winnipeg dimanche soir et il passera trois jours dans notre ville. Le distingué visiteur a bien voulu accepter de parler devant les membres de l'Alliance Française, lundi prochain 25 mars, à 8 h. 15, à l'Université, amphithéâtre A (Broadway).

Le comte Fleury est un orateur remarquable, qui a donné des conférences ces jours derniers à Saint-Jean, N.-B., Lennoxville, Sherbrooke, Montréal, etc. Tous nos compatriotes voudront profiter de l'occasion qui leur sera offerte d'entendre un représentant très distingué de la France, ami du Canada. L'entrée est gratuite et tous seront les bienvenus.

Canadian Legion B.E.S.L.
Ligue des Dames Auxiliaires

Branche centrale des réservistes français

La réunion nombreuse et intéressante des Dames Auxiliaires a eu lieu le dimanche 17 mars, sous la présidence de Mme B. de Denus, dans la "Canadian Legion Building". Le thé a été servi par Mlle Germain et Mme G. Taburet.

* * *

Nous avons le plaisir de faire savoir au public qu'il a été décidé de donner un concert dans les salons de l'hôtel Marlborough, après Pâques, à une date qui sera ultérieurement fixée.

Le programme ébauché paraît des plus attrayants et nous pouvons dès aujourd'hui vous en donner un aperçu.

Annoncer que la Légion s'est assuré le concours de Jack Van der Straeten, c'est offrir au public canadien et français la perspective d'une soirée agréable et mélodieuse. Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de M. Van der Straeten, son talent est trop bien connu; mais quel intérêt, quel enchantement pour des oreilles délicates et canadiennes que d'entendre ce jeune artiste avec sa voix merveilleuse toute pleine d'harmonie et même encore de promesses et de penser que c'est un compatriote! Car c'est un enfant de Winnipeg et nous avons eu la bonne fortune, il y a quelques années, de le présenter au public, dans ses débuts.

Le sympathique et talentueux M. R. Wegbecher, que nous avons toujours trouvé dans toutes les circonstances à la disposition de nos oeuvres, vient encore une fois aimablement nous prêter son précieux concours et se charger de la partie orchestrale.

Au Cercle Molière

Brillante assemblée, samedi dernier, pour entendre le prof. W.-F. Osborne, de l'Université du Manitoba. Il est curieux de constater que, chez le président de l'Alliance Française, le travail a joint les qualités intellectuelles d'un Français à la nature anglo-saxonne. Finesse d'esprit, joignant, en un commun accord, le sel gaulois à l'humour britannique, tel nous apparaît, dans son ensemble, le professeur Osborne.

"Pas beaucoup, mais souvent" — titre énigmatique! Plus d'une personne chercha longtemps et... en vain, ce que la causticité du Prof. Osborne cachait derrière ces mots, empreints de mystère. Ce fut tout simplement La Bruyère qui fit les frais de la soirée, le conférencier nous entraîna dans un voyage au temps de Louis XIV, du Grand Roi, du grand Condé et des belles dames de Versailles; malheureusement, il nous fallut revenir trop tôt au siècle que nous vivons, siècle d'or et d'affaires.

Quel bel exemple d'un intellectuel britannique, amateur du classicisme et amoureux des oeuvres d'un grand siècle! Nous devons faire ici amende honorable au Prof. W. Osborne, car sa profonde étude d'un grand sociologue et psychologue français nous a montré jusqu'où allait sa culture.

La place nous fait défaut pour retracer toute cette conférence; je le regrette, car que de gens y gagneraient... quelque chose... que de femmes rougiraient... de leur rouge artificiel... et de leur "blanc de céruse"!... Nous ne pouvons donc que remercier le Prof. Osborne de son travail et lui exprimer nos souhaits de fréquents retours au Cercle Molière!

Mme E. Chauvière nous présenta ensuite ses collaborateurs artistiques. Tour à tour, M. J. Kuchmy et Mrs Waterhouse, Mlle Gosselin, Mlle Thibault, M. Lucien Glénat et Mme Laflèche se firent entendre, au cours d'un concert très réussi. Espérons que tous ces artistes reviendront bientôt réjouir nos oreilles.

CYRANO.

Winnipeg aura son exposition

Winnipeg aura son exposition. Par une majorité de 1,391 voix, les contribuables se sont prononcés, vendredi, en faveur de la dépense de $850,000 dans ce but et pour le choix de Kildonan.

La requête d'un million pour la construction de nouvelles écoles a aussi été approuvée par une grosse majorité.

F.-G. Thompson, avocat, a été élu membre de la commission scolaire dans le quartier numéro 1.

PETITES NOTES

Le concert de la Coopérative de Blé (Wheat Pool) qui sera donné au radio samedi, à 1 h. 45 de l'après-midi, sera en français.

* * *

MM. Dubuc et Campbell, avocats et notaires, qui occupaient les chambres 201, édifice Somerset, depuis plus de 15 ans, viennent de déménager leurs bureaux au numéro 645, sixième étage du même édifice.

* * *

Tous les membres du Club de tennis du Sacré-Coeur sont priés de se rendre à l'assemblée qui aura lieu mercredi soir, à 8 h. 30, à la salle paroissiale.

* * *

Donner, c'est agir, ce n'est pas souffrir de ses bienfaits, ni céder à l'importunité ou à la nécessité de ceux qui nous demandent.

Sur la route

Le bandit. — Pour deux sous, je vous tue.

Le voyageur. — Voici cinq sous et vous m'enterrez.

Au tribunal correctionnel

— Accusé... êtes-vous majeur ou mineur?

— Pardon, m'sieu, j'suis plombeur (plombier).

Pas recommandable

Premier chemineau. — Je n'ai pas été quêter dans cette maison.

Deuxième chemineau. — Ni moi, j'ai remarqué que les deux filles jouent sur le même piano. On ne doit pas être riche dans cette maison.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.